

# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*  
*Numéro 10 • Décembre 2004*



# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Revue éditée par  
l'Abbaye de Saint-Maurice  
99e année.*

*Quatrième série  
Numéro 10. Décembre 2004*

## **Comité de rédaction**

Chanoines  
Olivier Roduit  
Jean-Bernard Simon-Verdot  
M. Michel Galliker

## **Expédition**

Frère Serge Frésard

## **Administration**

Chanoine Jean-Paul Amoos

## **Abonnements**

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

## **Impression**

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

**Toute correspondance** relative  
aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice  
Abbaye Case postale 34  
CH-1890 Saint-Maurice

## **Couverture**

L'Abbaye vue de l'Internat.

## **Crédit photographique**

AASM: 12. Abbaye de la Pierre-Qui-Vire: 22,  
23, 25, 26. Aumônerie du Collège: 46, 49.  
Les Béatitudes: 11, 31. A. Darbellay: 6.  
R. Jaquenoud: 28, 30, 32. A. Maillard: 14.  
M.-A. Rey: 35, 36, 38. O. Roduit: couv., 4, 5,  
8, 9, 13, 15, 16, 56. A. Schafer: 50, 51, 53.  
W. Stebler: 19.

## *Sommaire*

1. Soyons européens!  
*Mgr Joseph Roduit*
2. La route étoilée  
*Auguste Métral*
3. Chronique de l'Abbaye  
*Jean-Bernard Simon-Verdot*
17. Homélie de la Saint Maurice 2004  
*Mgr Amédée Grab*
20. Europe - Afrique : Fifty - fifty  
*Mgr Joseph Roduit*
22. Session du DIM à La Pelouse  
*Jean-Bernard Simon-Verdot*
27. La mission au Kazakhstan  
*Roland Jaquenoud*
33. Un enthousiasme au service de l'Évangile  
*Michel-Ambroise Rey*
40. Les Missions des Pères Blancs  
*Stéphanie Gay*
43. La Mission selon les Jésuites  
*Chantal Fellay*
46. Chronique du Collège  
*Michel Galliker*
50. Hommage aux professeurs retraités  
Aloys Jordan, Philippe Maret,  
Max Hasler, Claude Hissette  
*Michel Galliker et Paul Mettan*
54. Chronique des Anciens
55. Saint Hymnemode le magnanime  
*Germain Hausmann et Olivier Roduit*

## ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Site internet: [www.stmaurice.ch](http://www.stmaurice.ch)

E-mail: [abbaye@stmaurice.ch](mailto:abbaye@stmaurice.ch)

### PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

### MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h00 Office des Complies

(Samedi: messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice: messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission  
en envoyant vos timbres-poste à  
Frère Serge Frésard, Case postale 34,  
CH-1890 Saint-Maurice

### PÈLERINAGES

Organisation et accueil:

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

### TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites:

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques):  
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin:

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août 2004: ouvert en continu (visites libres) 9h30-12h00, 14h00-18h00, visites guidées à 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre: 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre: 15h00.

Dimanches et des jours de fête: fermé le matin

Lundi: fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,  
par écrit à l'adresse suivante:

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. [0041] (0)24 486 04 10

ou par Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Tarifs:

Adultes CHF 6.- (4 euros)

Enfants CHF 3.- (2 euros)

Réduction pour les groupes.

Conditions particulières pour les pèlerins.

### LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

*Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis*

*Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit!*

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,  
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse!

*Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE  
CASE POSTALE 34  
CH-1890 SAINT-MAURICE

## LA MISSION : AUTRES HORIZONS



*Que restait-il de l'Église catholique en France après la Révolution française, après les guerres napoléoniennes? Or le 19<sup>e</sup> et la première partie du 20<sup>e</sup> siècle ont été, par réaction, des plus grands siècles missionnaires de l'histoire de l'Église. Pas un diocèse qui n'ait connu ses fondations de communautés religieuses adonnées à l'enseignement, aux soins médicaux, aux activités sociales. Le mouvement franchit les mers pour relever les défis des missionnaires des siècles précédents. Cet élan missionnaire a perduré jusque vers les années 1970. Quel canton catholique suisse n'a pas connu ses valeureux missionnaires partis*

*en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud ou dans les îles lointaines de l'Océanie?*

*Mais depuis lors, il y a eu beaucoup moins de missionnaires prêtres, religieux, religieuses ou laïcs. Par contre on a vu augmenter considérablement le nombre de vocations indigènes. A tel point que maintenant des pays dits de mission sont souvent mieux dotés en personnes d'Église que les pays du vieux continent.*

*L'aide matérielle a aussi beaucoup changé. Nos paroisses, nos centres missionnaires ont considérablement aidé nos missionnaires. Mais lorsque ceux-ci peu à peu ont vieilli, sont rentrés au pays ou sont décédés, l'aide s'est amenuisée. Dès lors, en ce qui concerne l'Afrique par exemple, bien des évêques autochtones sont venus solliciter de l'aide auprès des organismes d'entraide européens. Souvent considérés comme des mendiants, ils demandent à être considérés d'abord comme des pasteurs, soucieux de l'évangélisation.*

*Dans ce sens le récent symposium qui a réuni à Rome évêques africains et européens peut être considéré comme un tournant dans l'histoire de la Mission.*

*Il faut aussi citer le cas des pays de l'ex-Union soviétique. La chute du communisme ouvre le champ de la mission et il est heureux que l'Église puisse redonner espoir à tant de personnes qui ont souffert dans l'Église du silence. Leur témoignage aujourd'hui est fort émouvant et nous interpelle sur notre tiédeur.*

*Avec le pape Jean Paul II, il importe d'être inventif et de permettre à «une nouvelle imagination de la charité» de s'exprimer.*

*+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice d'Agaune.*

# LA ROUTE ÉTOILÉE

## PENSÉES D'AUGUSTE MÉTRAL

On a présenté dans un précédent numéro des *Échos* (juin 2003, p. 42) un choix de pensées d'un de nos anciens confrères, le chanoine Auguste Métral, mort en 1979. Voici une autre gerbe de ses pensées, qui font penser aux apophtegmes des pères du désert. Elles sont tirées de son manuscrit intitulé: *La route étoilée*.

*On voit Dieu quand on sait qu'Il nous regarde.  
On fait oraison en se souvenant de sa Présence.  
Nous trouvons en Dieu toutes les richesses de ses créatures  
La petite action peut avoir une grande intention  
Le seul apostolat sans limite est celui de la prière.  
Dieu a caché ses idées éternelles dans le temps  
La pauvreté des Saints est la richesse de l'Église.  
On gagne la guerre en perdant les batailles.  
Se tourmenter est le plus inutile des tourments.  
Les craintes s'envolent quand la charité s'installe  
La patience est le passe-partout des sages  
La vraie pauvreté est dans la richesse du moment présent  
La Charité a faim de Dieu pour les autres  
Il faut persuader autrui avec ses propres raisons  
Pour bien tendre la main, il faut présenter un cœur.  
Les défauts du prochain exercent nos vertus  
Les bons ordres doivent être enveloppés de bons exemples  
Le Saint lutte en lui-même contre le mal de tous  
La vie d'un Saint est son meilleur sermon  
Une goutte de lumière détruit un océan d'obscurité  
Le sage n'exige la sagesse de personne  
La direction vers la Sagesse est prise de partout  
Pour bien enseigner il suffit de beaucoup aimer  
Le silence garde celui qui le garde  
Quand tout nous presse, il est bon de ralentir  
Dieu nous attend partout et à chaque instant.*

# CHRONIQUE DE L'ABBAYE

La dernière chronique s'achevait à Pâques: si le mystère célébré en cette fête est le sommet de l'année liturgique, il se déploie ensuite tout au long des mois de l'été jusqu'à l'Avent. Le «Temps ordinaire», loin de suggérer quelque chose de banal, nous rappelle au contraire que l'Esprit envoyé par le Christ ressuscité poursuit au cours des âges son œuvre de rédemption et de sanctification, de «divinisation» de l'humanité. Si la Pentecôte n'est que l'éclatement initial de cette œuvre de l'Esprit, il ne cesse tout au long des siècles, à travers les méandres si souvent obscurs de l'histoire, de travailler la pâte humaine pour acheminer les hommes vers le Royaume, vers la plénitude du Corps mystique. À la petite échelle de notre communauté, nous savons qu'il réalise invisiblement son dessein d'amour, en dépit du péché et de ses suites, au cœur des événements apparemment insignifiants, tantôt heureux tantôt attristants. Mais de ces profondeurs où nous plonge notre regard de foi, remontons à la surface, suivons le fil des faits quotidiens.

## **Du 11 au 18 avril**

La semaine de Pâques marque un répit dans notre activité: les étudiants sont en vacances; un groupe de jeunes en profite pour faire un pèlerinage «Art et Foi» à Florence, accompagnés par leur aumônier Y.-M. Escher ainsi que le recteur Guy Luisier et Paul Mettan. Le chapitre général, fixé chaque année au vendredi de Pâques, se tient pour la première fois dans la nouvelle salle capitulaire, ce qui crée une bonne ambiance communautaire. Le Père-Abbé bénit cette salle, ainsi que toute l'aile Saint-Théodule récemment restaurée, en parcourant les étages.

Une petite innovation liturgique aussi marque cette semaine: les complies sont célébrées non plus à la chapelle des reliques, mais à la basilique dans la nef Notre-Dame, et chantées habituellement.

## **Dimanche 2 mai**

La fête de saint Sigismond tombant le dimanche 2 mai, la messe de ce saint est anticipée au samedi soir pour la pa-



*En ouverture du chapitre général du 16 avril qui se tenait pour la première fois dans notre nouvelle salle capitulaire, Mgr J. Roduit a béni cette pièce.*

Mgr Brunner, tandis que Mgr Roduit préside un rassemblement semblable à Sion.

### **Dimanche 23 mai**

Un camerounais, Pierre Heffe, président de l'association des pharmaciens catholiques s'entretient avec nous des immenses problèmes du sous-développement et de la maladie en Afrique; c'est également, nous dit-il, une grande pré-

occupation des évêques africains, conscients de l'importance de l'aide spirituelle dans ce domaine, c'est là que l'Église a un grand rôle à jouer. Il fait partie du comité d'organisation du congrès mondial de la santé qui aura lieu l'an prochain à Yaoundé.

roisse de ville; par solidarité avec elle, la communauté s'y associe, tandis que nous fêtons notre saint fondateur le lundi.

### **Vendredi 14 mai**

Un chapitre claustral nous donne l'occasion de réfléchir à ce thème: «engagements personnels, vie communautaire, office choral: comment les concilier?» Des questions très concrètes, qui nourrissent les échanges.

Le lendemain, M. J.-P. Coutaz, avec sa verve coutumière et son sens historique, nous offre une conférence «Au théâtre ce soir», qui montre toute l'évolution du théâtre à Saint-Maurice, grâce au collège, depuis 200 ans.

### **Dimanche 16 mai**

La journée annuelle de prière pour les vocations rassemble une foule de jeunes venus à pied de divers côtés pour une Eucharistie célébrée par

### **Mardi 25 mai**

En la fête de la dédicace de la basilique, tous les élèves internes participent à notre Eucharistie du soir, un petit groupe d'entre eux servent la messe.

### **Du 24 au 27 mai**

Pendant trois jours, la session pastorale du diocèse de Sion se tient à La Pelouse, avec pour thème: «Un peuple en marche»; plusieurs confrères sont présents à cette rencontre.

### **Du 28 au 30 mai**

Une récollection nous prépare à la Pentecôte. Des textes autour du thème: «Une communauté ouverte à l'Autre et



aux autres» nourrissent notre réflexion et notre prière, ainsi que les échanges libres du samedi après-midi.

### **Mardi 8 juin**

Deux jours après son anniversaire, notre nouveau nonagénaire, M. Marcel Michellod vient se faire fêter à l'Abbaye. De beaux instants d'émotion pour ce confrère si attaché à sa vallée natale.

### **Mercredi 9 juin**

L'an dernier nous avons accueilli nos confrères du Grand-Saint-Bernard, c'est à notre tour maintenant à leur rendre visite: nous nous rendons à Orsières, où nos sommes chaleureusement reçus à la salle paroissiale. Une très belle vi-

déo retraçant la vie et l'œuvre missionnaire du bienheureux Maurice Tornay nous est présentée. Elle nous prépare à monter, après le repas de midi, au village natal du bienheureux, La Rosière; c'est une sorte de pèlerinage, que nous faisons d'abord en voitures puis à pied par un temps lumineux. Ces hauteurs alpestres rocailleuses et ardentes semblent avoir marqué l'esprit du futur missionnaire martyr, attisé en lui la soif d'absolu et de sainteté. Après une halte dans la maison de son enfance, nous entrons dans la chapelle du village, où sa petite-nièce nous donne des détails sur sa vie, son caractère, son activité, sa mort. Un dernier contact en plein air avec nos confrères avant le retour à



*Au jour où la communauté l'a fêté pour ses 90 ans, le chanoine Marcel Michellod a pris la parole pour lire un de ses poèmes.*

Saint-Maurice achève cette journée très conviviale.

### **Jeudi 10 juin: Fête-Dieu**

Belle fête traditionnelle; une dizaine de jeunes servent la messe chantée par le Chœur Mixte de ville, suivie de la procession par un soleil déjà estival.

Deux jours après, le «choeur grégorien du samedi» dirigé par M. Pasquier anime la messe conventuelle par un chant intériorisé, au rythme léger et souple.

### **Dimanche 13 juin**

A l'occasion du 750<sup>e</sup> anniversaire de la mort de sainte Claire, de très nombreux représentants des différentes familles franciscaines ainsi que leurs amis se rassemblent à Saint-Maurice, où le

Foyer franciscain est un centre important de rencontres. L'abbaye les accueille pour de très belles manifestations au Théâtre du Martolet: le matin, avec «Sainte Claire, l'audace de la joie», les Sœurs Clarisses de La Grant Part (Jongny) et quelques laïcs présentent une magnifique évocation de la vie de Saint François d'Assise, où textes, icônes, musique et chorégraphie se fondent pour créer un climat de fraîcheur, de pauvreté intérieure et de joie. L'après-midi, deux acteurs de Paris miment les fioretti du Pauvre d'Assise.

### **Dimanche 20 juin**

Après la messe radiodiffusée, a lieu la bénédiction du nouveau carillon, qui ne compte pas moins de 49 cloches, pour la construction duquel notre jeune confrère organiste François Roten a longuement travaillé; la bénédiction a lieu sur la place du parvis de la basilique en présence des donateurs, invités ensuite à partager notre repas. Le mercredi suivant, les cloches sont hissées dans le clocher au moyen d'une grue, et l'inauguration officielle se fera à la Saint Maurice.



*La journée de rencontre entre les chanoines du Grand-Saint-Bernard et notre communauté a été l'occasion d'une visite de la maison natale du bienheureux Maurice Tornay à La Rosière (Orsières). La Fondation du Bienheureux Maurice Tornay a pris en charge la restauration de cette bâtisse dont nous voyons ici la chambre à coucher.*

### **Début de juillet**

Mgr Joseph Roudit se rend au Luxembourg, avec

notre confrère J.-C. Crivelli, directeur du Centre romand de pastorale liturgique à La Pelouse; ils y resteront trois jours, participant aux travaux de la commission chargée par la Conférence épiscopale francophone européenne d'achever la révision des textes liturgiques; ils y retourneront au cours de l'automne.

Du 5 au 9 juillet se tient à Châteauneuf de Galaure et à Champagne le congrès de la confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, regroupant 150 participants, dont quelques-uns de Saint-Maurice. Ces journées ont permis à tous ces confrères de resserrer les liens fraternels qui relient les membres des neuf congrégations et de les unir dans l'idéal canonial de no-

nants: «La Beauté chez Saint Augustin». Nos confrères ont aussi découvert, dans ce Foyer de Charité, la figure spirituelle de Marthe Robin. Et c'est lors de ce congrès qu'a été élu le nouvel Abbé-Primat, Mgr Maurice Bitz, Abbé général de la Congrégation de Saint-Victor: savoir qu'un confrère venu de notre abbaye a été nommé à la tête de la Confédération canoniale nous réjouit, et nous lui souhaitons un fructueux ministère en tant qu'Abbé-Primat.

### Du 19 au 24 juillet

La pause de l'été est aussi un temps favorable pour prendre en Dieu repos et ressourcement: la retraite annuelle réunit les confrères du 19 au 24 juillet,

prêchée par le Père Gaston Garatea Yori, de la congrégation des Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie. Péruvien, professeur de théologie à Lima et engagé dans la lutte contre la pauvreté, il est encore directeur de l'Institut de pastorale andine à Cusco. C'est dire qu'il est un peu pour nous la voix de l'Amérique latine. Il nous parle d'abondance du cœur de son option préférentielle pour les pauvres, dans la perspective du Royaume qui n'est pas de ce monde. Message

inhabituel peut-être, mais pourtant bien évangélique. Cela nous fait ouvrir les yeux bien au-delà des horizons de l'Occident, trop facilement replié sur ses propres problèmes et aveugle sur ceux



*Les 49 cloches du nouveau carillon de l'Abbaye ont été bénites le dimanche 20 juin avant d'être montées dans le clocher les jours suivants.*

tre bienheureux Père. Un thème dont l'importance actuelle est évidente dans notre monde plein de contradictions, de divisions, de laideurs, de violences a été développé par plusieurs interve-



*Le père péruvien Gaston Garatea Yori a prêché la retraite abbatiale.*

de la majorité des hommes de la planète, ignorant ce que les autres peuples pourraient nous apporter. Message tout de joie pourtant, la joie des enfants de Dieu qui cherchent avant tout le

Royaume de Dieu et sa justice, et trouvent en Lui un bonheur que rien ne peut ravir. Samedi 24, en fin de retraite, nous

sommes heureux d'entourer quatre confrères jubilaires: Hubert Ruckstuhl qui fête ses 60 ans de sacerdoce, Grégoire Rouiller et André Bruttin (50 ans d'ordination) et Frère Paul (60 ans de profession religieuse).

### Les visites du Trésor

Depuis le début de juillet, un changement important survient dans les visites de la Basilique et du Trésor: elles ne se font plus comme jusqu'ici à certaines heures déterminées et commentées, mais les lieux sont ouverts de façon continue de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures, de sorte que visiteurs et pèlerins peuvent circuler libre-



*Au dernier jour de la retraite communautaire, il est coutume de fêter nos jubilaires. Voici MM. Justin Froidevaux (chanoine de la collégiale Saint-Léodegard de Lucerne, 60 ans d'ordination), André Bruttin et Grégoire Rouiller (50 ans d'ordination) et Hubert Ruckstuhl (60 ans d'ordination) entourant Mgr J. Roduit...*

ment dans l'église, le cloître, le Trésor, le Martolet. Des personnes de la ville se relayent pour assurer une surveillance et en outre il y a quelques visites guidées. Un tarif d'entrée remplace les offrandes libres. L'idée de cette réorganisation est née à la suite d'un voyage fait à l'abbaye de Conques par des délégués de la commune de Saint-Maurice et notre responsable de la pastorale touristique M.-A. Rey: il leur est apparu que le trésor de notre monastère est un bien patrimonial abbatial en même temps qu'agaunois dont il serait très souhaitable d'assurer un plus grand rayonnement; pour le développement touristique de la ville sans doute, mais plus encore en vue d'apporter un message religieux à ceux qui passent chez nous; la ville aussi en est consciente et collabore activement en secondant le sacriste Gabriel Stucky. C'est tout au long de l'année que celui-ci s'investit généreusement tant pour les visites régulières que pour les fréquents pèlerinages, en dépit d'une santé par moments chancelante, mais dont a raison son dynamisme confiant.

### En été

Pendant les semaines d'été, bon nombre de confrères prennent des vacances hors de l'abbaye, laissant un «petit troupeau» maintenir la permanence de la prière chorale. Le Prieur a été trois semaines au Togo et au Burkina Faso, en visite chez les Sœurs de Saint-Augustin. D'autres quittent pour un temps la maison pour raison de santé: MM. Heimo, Cuzon, Bérard, Henry et Ruckstuhl ainsi que Frère Paul ont été hospitalisés ou opérés, de même que quelques confrères vivant en paroisses



*... et frère Paul Québatte qui célèbre  
60 ans de profession.*

ou ailleurs: Mgr Henri Salina, MM. Michellod, Schubiger, Neuhaus et Hofstetter, tandis que MM. Gross et Allimann sont toujours dans le home Saint-Jacques. Quant à M. Jean-Paul Amoos, de retour après une longue hospitalisation durant laquelle il a subi une greffe de la moelle osseuse, il est en excellente voie de guérison et a la joie de pouvoir reprendre quelques cours et du ministère. M. Édouard Gressot est rentré lui aussi à l'abbaye après 8 ans dans la paroisse de Bagnes et 48 ans dans la mission du Sikkim; il s'intègre bien à notre vie communautaire et liturgique et garde l'esprit d'ouverture et de zèle missionnaire, apportant son soutien à des familles pauvres grâce à l'œuvre «Namasté».

Par contre un départ nous attriste beaucoup: celui de quatre jeunes qui



*Sa Sainteté Shénouda III, Pape des Coptes orthodoxes,  
est venu en pèlerinage sur le tombeau des Martyrs thébains.*

tour à tour quittent l'abbaye: Sébastien Bauer, Jean-Baptiste Farquet, Aurélien Fourcault qui avaient, sauf ce dernier, fait leurs vœux simples, et le diacre Cédric Chanez. Nous prions pour que chacun d'eux, après un trajet de vie bousculé, trouve la voie dans laquelle le Seigneur l'appelle.

### **Des visites**

Durant la saison d'été il y a naturellement le va-et-vient d'hôtes plus nombreux, que nous sommes heureux d'accueillir certains pour la première fois, d'autres comme de vieilles amitiés. Il y a des visites passagères: ainsi le samedi 7 août, une cinquantaine d'évêques, liés au mouvement Focolari, s'arrêtent à Saint-Maurice, et avant de visiter les lieux, chantent les vêpres avec nous, en latin pour la circonstance. Les

stalles sont à peine suffisantes pour les accueillir! Il y a aussi des séjours de quelques jours ou davantage, mais il serait trop long de tout mentionner.

Une visite pourtant mérite d'être soulignée: désirant vénérer les reliques des Martyrs thébains originaires d'Égypte, Sa Sainteté Shénouda III, Pape des Coptes orthodoxes, avait annoncé sa venue à Saint-Maurice pour le 12 juillet; dans l'après-midi de ce jour, bien avant son arrivée déjà, de nombreux Coptes l'attendent dans la basilique. Vers 17 heures, il entre à l'église, accompagné d'une dizaine d'évêques et de prêtres-moines; nous les accueillons d'abord par le chant des vêpres, puis le Père-Abbé lui adresse la bienvenue en anglais. Tous restent ensuite longuement devant les trois châsses des Martyrs exposées devant l'autel, tandis que

le peuple prie et chante des hymnes coptes, suivies de motets chantés par des membres de la Semaine romande de musique et de liturgie qui vient de commencer. Avant de nous quitter, S.S. Shénouda donne sa bénédiction. Puisse cette nouvelle rencontre œcuménique, qui tisse un lien entre l'Église copte et celle d'Agaune, être un petit pas vers l'unité des chrétiens.

Depuis la fin juin déjà, M. Roland Jaquenoud est au Kazakhstan, où il a été appelé par l'évêque de l'Église locale pour donner des cours de formation théologique à des laïcs catéchistes et à des séminaristes. Il accomplit dans cette ancienne province de l'URSS un beau ministère, dans la langue russe qu'il maîtrise bien pour avoir fait plusieurs séjours en Russie ces dernières années. Le 8 août, Mgr J. Roduit le rejoint pour participer à un festival de jeunes à Astana, durant lequel sont vénérées les reliques des martyrs thébains apportées récemment. Il en revient enthousiasmé le 17 juillet, accompagné de notre confrère, qui repartira bientôt. Depuis, voici ce que nous écrit ce dernier: «Après les deux semaines passées à Astana, je suis parti pour Kokshetav, petite ville au nord... Le plus extraordinaire fut le dimanche. Une demi-heure avant la messe, je m'assois au confessionnal. À ma grande surprise, je vois des gens arriver en courant prendre place au banc des confessions et faire la queue... Tout cela a fait que la messe a commencé avec une bonne

demi-heure de retard, sans d'ailleurs que personne ne s'en offusque. Dès que l'on a su qu'était arrivé un prêtre parlant le russe, les demandes de confessions et d'entretien n'ont plus cessé. À chaque pose entre les cours, à chaque moment libre, les gens affluaient.»

### Du 12 au 18 juillet

La Semaine romande de musique et de liturgie (SRML) rassemble environ 180 personnes venues de tous les cantons romands. Avec enthousiasme, elles s'initient ou se perfectionnent dans les différentes branches de cet ensei-



*Les participants au festival des jeunes catholiques à Astana au Kazakhstan ont fait un chemin de croix sur une des seules collines du pays.*

ble complexe qu'est la prière liturgique: formation liturgique, solfège choral, technique vocale individuelle, chant grégorien, orgue, musique et spiritualité, etc.: il y a des ateliers pour tous les besoins et tous les goûts. Samedi soir les participants, dans une Heure musicale, chantent une suite de pièces latines choisies parmi celles en usage à l'église Notre-Dame de Paris du XIIe siècle à notre époque, cela grâce à

la venue de l'ancien maître de chapelle de cette église, Jean-Michel Dieuaide.

Cette Semaine liturgique et musicale est bien dans la ligne de notre abbaye, et si elle se renouvelle chaque été, c'est tout au long de l'année que cette activité religieuse et culturelle se poursuit non seulement par la communauté, mais encore par de nombreux laïcs bien conscients d'accomplir une tâche d'Église; ils l'ont très à cœur et la remplissent avec enthousiasme, compétence et fidélité: l'Ensemble Vocal sous la direction de Pascal Crittin, le Chœur Mixte de Saint-Maurice dirigé par Mme Michèle Olivier, le Grand Chœur de la basilique animé conjointement par Mme Olivier et Michel Roulin qui dirige en outre le chœur du collège. Il faudrait bien sûr mentionner également, dans le domaine plus directement culturel, l'Orchestre des Jeunesses musicales et du Collège et la fanfare des étudiants, dirigés le premier par Ernst Schelle, la seconde par Dario Maldonado. Notre communauté peut être reconnaissante de voir ces nombreux laïcs prendre la relève de toute une lignée de chanoines qui au cours des décennies passées se sont dévoués dans ce domaine, entre autres Louis Broquet, Marius Pasquier, Jean-Marie Theurillat.

### **Mercredi 11 août**

La montée annuelle des confrères au chalet des Giettes est une bouffée d'air de montagne bienvenue, même s'il n'y a pas de novices pour leur offrir la raclette... Un peu plus tard, les «jeunes» confrères y monteront encore pour une fructueuse journée de réflexion et d'échanges.

### **Samedi 14 août**

Comme chaque année, la fête de l'Assomption est préparée par une veillée de prière: d'abord à la basilique, où l'hymne acathiste ouvre le chant des vigiles, suivi d'un enseignement sur «Marie, Mère de l'Église» et d'une méditation des mystères lumineux du rosaire. Ensuite les plus vaillants montent à la chapelle de Notre-Dame du Scex pour une nuit de prière qui s'achève par la messe à 4 heures le matin.



*A la chapelle du Scex, un ex-voto de 1751 témoigne d'une guérison dans une famille grâce à l'intercession de la Vierge.*

### **Lundi 23 août**

Peu après cette fête mariale, l'année scolaire reprend. Le 23, au cours d'une célébration religieuse à l'église pour tous les étudiants répartis en trois groupes successifs, le recteur Guy Luisier les invite, après s'être reposés en vacan-



ces, à se «re-pos» les questions essentielles pour construire la maison de leur vie sur des bases solides. Une maison, insiste-t-il, qui doit être construite «avec cœur», et cette note cordiale dont la source est la vie intérieure devrait dans le milieu étudiantin pénétrer toutes les relations et les activités.

### **Samedi 28 août**

Avec le début de la classe, la vie abbatiale reprend elle aussi son rythme habituel. Nous sommes heureux cette année de pouvoir vénérer notre bienheureux Père saint Augustin au jour de sa fête liturgique le 28 août, et non à une date reportée en raison du programme scolaire.

### **Mercredi 1<sup>er</sup> septembre**

De nombreuses personnes âgées de la clinique Saint-Amé et des homes de la région font déjà maintenant leur pèlerinage annuel à Saint Maurice. L'Eucharistie est célébrée à la basilique; dans son homélie, le Père-Abbé cite ces mots encourageants et stimulants que Picasso a dits à 92 ans: «il faut beaucoup de temps pour devenir jeune».

### **Vendredi 10 septembre**

La Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice inaugure son nouvel atelier de restauration de documents anciens dans les murs de l'Hospice Saint-Jacques. Elle offre au public une soirée «portes ouvertes» et à

18 heures dans le hall du collège se déroule une cérémonie officielle en présence des donateurs de la Fondation, qui se voient gratifiés de précieuses «clefs».



*Mgr Henri Salina, président du conseil de la Fondation des archives historiques de l'Abbaye, remet une grande clef d'argent au syndic d'Ollon, M. Michel Dätwyler.*

### **Du 6 au 11 septembre**

Une session du «Dialogue interreligieux monastique» (DIM) se tient à La Pelouse, destinée aux moines et moniales francophones d'Europe, qui visitent un soir l'abbaye et participent à notre messe conventuelle (*voir article p. 22*).



*Les participants à la journée de lancement du Forum 456 ont célébré une messe d'envoi dans l'église Saint-Sigismond en présence de Mgr N. Brunner et de Mgr J. Roduit.*

## **Samedi 18 septembre**

L'Abbaye accueille la journée de lancement officiel du «Forum 4 5 6», une démarche de réflexion diocésaine proposée à tous les fidèles; elle est présentée ainsi par Mgr N. Brunner et Mgr J. Roduit: «le but est de convoquer les chrétiens du diocèse de Sion et du Territoire abbatial de Saint-Maurice à une prise de conscience de la nécessité d'une *nouvelle évangélisation*. C'est tout un peuple qui veut se mettre en marche pour donner des avis, raviver la pratique de l'évangile et célébrer avec plus de ferveur».

## **La Saint Maurice**

En la veille de la Saint Maurice, les Sœurs s'associent comme de coutume à notre communauté pour chanter les premières vêpres et les vigiles de la fête à la chapelle de Vérolliez. Le lendemain, la messe est présidée par Mgr Amédée Grab, président de la Conférence épiscopale suisse, qui nous donne une belle et substantielle homélie (*voir p. 17*). Après la procession dans les rues d'Agaune, une innovation donne une couleur populaire à la fête: pour répondre à la demande répétée des autorités communales, il a été décidé de partager

cette année le repas avec tous les habitants de la ville qui le désiraient, au Centre sportif de Saint-Maurice; c'est pour tous une rencontre fort sympathique. Dans l'après-midi, beaucoup se déplacent à la basilique pour participer aux deuxièmes vêpres qui s'achèvent, avec les châsses exposées devant l'autel, par l'émouvante proclamation de la Passion des Martyrs. Puis les notes joyeuses du carillon inauguré ce jour mettent un point d'orgue final à notre fête patronale.

Ce carillon, il fera encore entendre sa voix — ou plutôt la cascade de ses

finies notes qui s'égrènent comme une composition musicale — le dimanche suivant, en une sorte de concert retransmis en direct sur Espace 2, concert donné par M. Arie Abbenes, carillonneur du beffroi d'Utrecht. Par la suite, il apportera une note festive à toutes les grandes fêtes.

### **Jeudi 23 septembre**

Les étudiants s'associent à notre fête patronale par une messe pour ceux qui le désirent, les autres écoutent une conférence sur van Gogh. Cette messe a lieu en l'église Saint-Sigismond, car



*Mgr Amédée Grab, évêque de Coire, a présidé les célébrations de la Saint Maurice.*

en ce jour commencent les travaux de restauration de la basilique. Des travaux de longue haleine qui devraient durer jusqu'à Noël... en principe, car on prévoit déjà un retard. Pendant cette période, tous nos offices liturgiques se font à la salle capitulaire aménagée en chapelle; le dimanche par contre, seuls les



*Pendant les travaux à la Basilique le corridor du premier étage a été transformé en sacristie.*

confrères âgés ou infirmes ont une messe dans cette salle, les autres chantant les laudes et la messe à l'église de ville. Les ouvriers se sont donc mis à l'ouvrage: une toile protégeant le mobilier contre la poussière, ils ont démonté tous les revêtements du chancel et le dallage du chœur; jour après jour ils poursuivent ces travaux, qui concernent pour le moment le chœur et l'avant-chœur ainsi que l'éclairage et le chauffage de toute l'église. Des panneaux explicatifs installés au premier étage permettent à chacun de comprendre les objectifs de la restauration et de suivre son évolution.

Ainsi un travail important, conçu avec compétence et organisé efficacement est en cours pour cette restauration qui, nous l'espérons, donnera une

belle allure à notre basilique et fera d'elle un sanctuaire mieux adapté aux besoins actuels de la liturgie.

### **Renouveau spirituel**

Puissent ces réalisations d'ordre matériel être accompagnées d'un semblable renouveau au plan spirituel: vont nous y aider une recollection de deux jours au début d'octobre, puis le chapitre général du 22 octobre, où sont envisagés des problèmes concernant nos activités et nos grandes orientations, enfin surtout la visite canonique que commence à faire Dom Mauro Lepori, Abbé d'Hauterive. Dieu veuille qu'elle soit une bénédiction pour notre communauté. En un temps où la rareté des vocations, le vieillissement, toutes sortes d'adversités pèsent sur l'avenir des familles religieuses, il est bon de méditer ces lignes de Robert de Langeac: «Aux origines des familles religieuses, on trouve toujours une âme vivant sur les sommets, près de Dieu. Les difficultés fondent sur elle, pour l'ordinaire, de toutes parts, nombreuses comme les gouttes d'une pluie d'orage ou les flocons d'une tourmente de neige. Mais l'amour qu'elle porte au cœur est plus fort que tout. Ce qui devait l'abattre la relève; ce qui devait éteindre sa flamme la ravive. L'obstacle devient moyen. La ruine est le commencement de la prospérité. Elle prend alors son élan et va son chemin tout droit, attirant et entraînant tout après elle». Ces paroles nous invitent tous à un surcroît de fidélité et de confiance en la Providence.

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*

## HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA SAINT MAURICE 2004

Le rayonnement des martyrs d'Againe n'est pas près de s'éteindre. Leur combat glorieux attire les pèlerins depuis dix-sept siècles. Comme un récent congrès de savants, rassemblés à Saint-Maurice et à Fribourg, l'a confirmé, les perplexités soulevées par la *passio* rédigée vers 430 par saint Euchère de Lyon n'entament pas l'essentiel de la tradition. Parmi les foules de martyrs qui furent tourmentées dans la plupart des provinces de l'Empire romain sous Maximien, empereur de 286 à 305, il y eut la Légion thébécenne. Ours et Victor sont vénérés à Soleure, Maurice, Exupère et Candide avec beaucoup d'autres dont les noms ne sont pas connus sont morts pour la foi à Vérolle. Après tant d'autres pèlerins, depuis quelques années les Africains vivant en Suisse, le pape Shenouda III, chef spirituel des chrétiens coptes, s'est recueilli à Saint-Maurice au début de l'été. D'autres viendront, qui découvriront ou approfondiront, à travers le témoignage des martyrs d'Againe le sens de la vie chrétienne.

Un des moments les plus marquants du dernier Grand Jubilé a été, le 7 mai 2000, au Colisée, la Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XXe siècle, préparée par la Commission «Nouveaux Martyrs» du Comité du Jubilé, qui a dressé une liste de près de 13'000 témoins de la foi. Plusieurs ont été cités au cours de la soirée,

en particulier les sept trappistes de Tibhirine et Mgr Oscar Romero. En présence de très nombreux délégués des autres Églises chrétiennes, le pape Jean Paul II a dit entre autre: «L'expérience des martyrs et des témoins de la foi n'est pas une caractéristique propre aux premiers temps de l'Église, mais elle est la marque de chaque période de son histoire». Le XXe siècle en a donné la preuve éclatante. «Là où la haine, poursuivait le pape, semblait contaminer toute la vie sans possibilité d'échapper à sa logique, ils ont montré que l'amour est plus fort que la mort. Dans les terribles systèmes d'oppression qui défiguraient l'homme, dans les lieux de souffrance, au milieu de privations très dures, au long de marches épuisantes, exposés au froid, à la faim, aux tortures... s'est élevée leur ferme adhésion au Christ mort et ressuscité... Beaucoup ont refusé de se plier au culte des idoles du vingtième siècle et ont été sacrifiés par le communisme, par le nazisme, par l'idolâtrie de l'État ou de la race. Beaucoup d'autres sont tombés, au cours de guerres ethniques ou tribales, parce qu'ils avaient refusé une logique étrangère à l'Évangile du Christ. Certains sont morts parce que, suivant le modèle du Bon Pasteur, ils ont voulu rester avec leurs fidèles, en dépit des menaces». Comment ne pas penser au million peut-être de victimes, il y a dix ans, du génocide perpétré au Rwanda? Nous en

parlerons en novembre lors de la grande rencontre, à Rome, d'évêques d'Afrique et d'Europe à laquelle Mgr Roduit représentera la Conférence des évêques suisses. Et les évêques d'Europe de l'est nous adjurent, lors des rencontres du



*Mgr Amédée Grab, évêque de Coire et président de la Conférence des évêques suisses et du Conseil des Conférences épiscopales européennes, a présidé la procession de la Saint Maurice et a prononcé l'homélie de la messe pontificale.*

Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, de ne pas oublier le témoignage rendu pendant 50 ou 70 ans par leurs Églises, coupées en grande partie du renouveau ecclésial et théologique dû

au Concile Vatican II, mais ancrées dans la fidélité au Christ et à Pierre.

J'ai cité longuement l'homélie de Jean Paul II au Colisée. Les chrétiens, hommes, femmes, enfants, vieillards, prêtres et évêques, religieux et religieuses auxquels il rendait hommage ont semblé mourir, selon les termes de la première lecture de cette eucharistie, aux yeux des insensés — persécuteurs ou baptisés peu sensibilisés de nos pays préservés, mais eux sont en paix. «Dieu les a trouvés dignes de lui». Frères et sœurs, avons-nous le souci d'être trouvés dignes de Dieu? La question n'a pas grand sens si nous vivons comme si Dieu n'existait pas, ou si Dieu n'est que la projection abstraite d'un rêve new age d'harmonie universelle dans laquelle nous fondre sans responsabilité personnelle, ou s'il n'est qu'un mythique papa gâteau, père Noël ou figurant d'halloween. Mais si nous vivons en créatures nouvelles, baptisés dans la mort du Christ et dans sa résurrection, alors tout change. Nous avons une mission, nous avons une responsabilité. Nous nous soucions alors d'être trouvés dignes de Dieu. Ce n'est pas là une prétention orgueilleuse, c'est une exigence. Elle est authentifiée par le Christ lui-même. Vous êtes au Christ, dit saint Paul, et le Christ est à Dieu. C'est lui, le Christ, qui est la clé du mystère du salut selon le chapitre premier de l'Épître aux Ephésiens. «Dieu nous a gratifiés dans le Bien-Aimé du bon plaisir de sa volonté. Il nous a fait connaître le dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: (à savoir) ramener toutes choses sous un seul

Chef, le Christ». C'est pourquoi le Christ peut nous dire dans l'évangile de ce jour:» Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai à mon tour devant mon Père qui est dans les cieux». C'est le revers de la médaille étincelante dont la face porte écrit:» Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32).

Saint Maurice et ses compagnons se sont déclarés pour Dieu. Cela incluait pour eux la fidélité à leurs engagements terrestres. Soldats, ils étaient prêts à se battre pour l'empereur, mais pas à massacrer leurs frères croyants innocents. Leur serment même les obligeait à cette double fidélité, tant que les termes en étaient compatibles; mais il comportait une objection de conscience aux conséquences dramatiques.

La fête de ce jour nous presse, comme la charité du Christ. Elle nous redit l'appel de l'évangile: N'ayez pas peur de mourir. Mais j'ajouterai: N'ayons pas peur de vivre. Un évêque allemand rappelait il y a quelque temps à ses diocésains: Nous autres, chrétiens, vivons en dessous de nos moyens. C'est-à-dire: nous ne voyons ni assez loin ni assez grand. Et si, en un moment de

grâce, nous concevons l'ampleur de notre vocation, ce qu'elle comporte de joies comme d'exigences, nous hésitons à nous engager dans la voie royale parce que nous sous-estimons les moyens qui nous sont donnés: la prière, les sacrements, le mystère surtout de l'Eucharistie, que le Pape nous demande de contempler et de vivre avec une ardeur particulière jusqu'au prochain Synode des évêques, la communion ecclésiale, la proximité des saints comme la richesse des liens de foi, d'espérance et de charité dans nos familles, nos communautés, nos paroisses. Plus généreux dans la défense de la vie, de la famille, de la justice. Plus présents dans le monde de la culture, des médias, de l'économie, de la politique. Plus assoiffés d'unité des chrétiens, plus ouverts au partage concret de tout ce qui nous est donné, matériellement et spirituellement. Et prêts à mourir comme le grain qui tombe en terre et ne porte de fruit que s'il meurt. Comme le Christ qui est notre vie et notre avenir, comme il est la couronne de Maurice, Candide, Exupère, Victor et de ceux qui furent frères dans l'épreuve et rayonnent ensemble là où tout est sauvé. Amen.

+ Mgr Amédée Grab

## CHRONIQUE DES LIVRES

### REÇU À LA RÉDACTION

François Vouga, *Une société en chantier. Chrétiens au cœur de la mondialisation selon l'épître aux Ephésiens*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2004, 89 p.

Patrick Hala osb, *La spiritualité de l'Avent à travers les collectes*. Solesmes, Éditions de Solesmes, 2004, 168 p.

## EUROPE – AFRIQUE : *FIFTY – FIFTY*

Du 10 au 14 novembre 2004, s'est tenu à Rome un Symposium annonçant un tournant dans l'histoire de la Mission. Lassés d'être considérés comme des mendiants plutôt qu'en tant que pasteurs, des évêques africains ont suscité une rencontre avec les évêques européens. Répondant à cet appel, la Conférence des Évêques Européens a proposé de faire moitié-moitié, *fifty-fifty*; plus précisément de convoquer 50 évêques européens et 50 évêques africains pour un dialogue pastoral.

Ce symposium a permis aux évêques des deux continents de parler d'égal à égal et non plus d'assistants à assistés. La Mission est universelle et concerne autant le Nord que le Sud dans la réciprocité du donner et du recevoir.

En trois jours, une vingtaine d'exposés ont montré la nécessité de revisiter le passé pour purifier la mémoire de l'esclavagisme et du colonialisme, sans négliger une réflexion sur le néocolonialisme actuel du pillage des ressources.

«Si l'Union européenne se fixe pour les prochaines décennies l'objectif de contribuer à éradiquer la faim dans le monde... les jeunes en particulier ad-

héleraient à ce projet» a déclaré Mgr Grab, président de la CEE et coprésident du Symposium.

Mgr John Onaiyekan (Nigeria), autre coprésident et président du Symposium des Conférences des Évêques d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), rappelait de son côté que «le Pape lui-même a mis l'accent sur le fait que la mondialisation sans solidarité ne peut qu'entraîner la marginalisation d'une partie de l'humanité.»

L'exposé sur la pensée européenne par Mgr Bruno Forte, évêque de Chieti-Vasto (I) a saisi l'auditoire: «La crise de la conscience européenne au seuil de troisième millénaire se situe entre utopie et désenchantement. Ce n'est pas par hasard si toutes les aventures de l'idéologie moderne, de droite et de gauche, bourgeoise et révolutionnaire, aboutissent à des formes

totalitaires et violentes. Dans le climat de décadence et de la pensée faible de la postmodernité tout conspire à induire les hommes à ne plus penser, à fuir l'effort et la passion pour la vérité.» A ce tableau sombre, Mgr Forte apporte des lumières éclairantes en appelant à «la recherche du sens perdu, à la redécouverte



*A chaque visite dans son diocèse soudanais, Mgr Macram Max Gassis baptise des centaines d'enfants.*



de l'autre, à la nostalgie du Tout-Autre. Même en théologie, il est temps de passer de l'amour de la sagesse à la sagesse de l'amour. Face à la foule des solitudes on demande aux chrétiens de témoigner, de manière chorale, qu'il est possible et beau d'être ensemble. Vouloir l'Église, aimer l'Église, c'est faire de l'Église une communauté habitable, accueillante, attrayante où l'on se sent accepté, respecté, personnellement réconcilié dans la charité.»

Mgr Pasinya, évêque de Kisangani (Congo), nous dit qu'«il est des réalités qu'on ne voit bien qu'avec des yeux qui ont pleuré». Il est temps de passer de l'Afrique de la mort à l'Afrique de la vie. Et de relever la vision spirituelle de la vie chez l'Africain: «Il est difficile de rencontrer un Africain athée». «L'esprit communautaire veut que la propriété soit privée, mais l'usufruit communautaire.» Pour les Africains, l'Église est une famille et «le nouvel ordre économique mondial doit promouvoir le développement intégral, solidaire et pacifique de l'humanité».

Le Cardinal Backis de Vilnius montra comment, à la chute du communisme, la Lituanie n'était pas prête à recevoir les idées occidentales prônant «l'exaltation de l'individu, la recherche exacerbée de la réalisation personnelle, la satisfaction des désirs et des intérêts personnels: pouvoir, argent et sexe». Les pays postcommunistes ont besoin d'une évangélisation de la personne en proposant des guides, des maîtres spirituels.

Parlant des agents pastoraux pour l'évangélisation, Mgr Osei-Bonsu, du Ghana parla d'abord des laïcs, des catéchistes, de la famille, de la jeunesse, et

en fin seulement des religieux, religieuses et prêtres. «L'évangélisation a apporté chez nous l'occidentalisation, d'où l'importance de redécouvrir le sens de l'inculturation». Il est nécessaire dès lors d'avoir un autre regard sur les religions traditionnelles, la polygamie, l'œcuménisme, pour échapper à l'attraction des sectes.

Mgr Bakyenga remercia les Européens d'avoir envoyé des missionnaires annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, en particulier son enseignement sur ce qu'on aura fait aux plus petits d'entre ses frères, car il avait faim... Mais l'évêque ougandais d'en appeler à un partage d'une vision pastorale commune: «L'Afrique peut partager ses agents pastoraux avec l'Europe». Pour cela il faut que les prêtres africains soient envoyés par leurs évêques et que ce ne soit pas ceux qu'on a envoyés se former qui ne rentrent plus au pays! «Nous n'avons pas encore essayé toutes les formes de partenariat» conclut-il.

On pourrait citer encore bien des paroles prononcées à Rome, mais ce qu'il faut retenir c'est que nous sommes appelés à un autre regard sur la Mission, la voyant beaucoup plus comme un partenariat de diocèse à diocèse.

Le symposium s'est conclu sur une proposition concrète de poursuite de la réflexion. La CEE et le SCEAM doivent fournir chacun trois évêques et un secrétaire dans les six mois pour analyser la rencontre et faire des propositions pour l'avenir du partenariat Afrique – Europe.

+ *Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice, Délégué de la CES à ce Symposium missionnaire.*

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE (DIM) *SESSION DU DIM FRANCOPHONE À LA PELOUSE*

La mission de l'Église, à laquelle l'Abbaye de Saint-Maurice prend part, se réalise en priorité par l'annonce directe de l'Évangile, mais elle comporte aussi, outre la collaboration des chrétiens avec tous les hommes pour la promotion humaine et pour la paix, le dialogue interreligieux. L'abbaye est engagée dans ce dialogue également, notamment dans le «Dialogue interreligieux monastique» (DIM) auquel elle collabore. Les moines et moniales de France, de Belgique et de Suisse romande faisant partie de ce mouvement se réunissent régulièrement tous les deux ans pour une session de formation. Cette session eut lieu cette année du 6 au 11 septembre chez les Sœurs de Saint Maurice à La Pelouse, organisée par le

groupe DIM suisse. Grâce à une préparation soignée, grâce au doigté du Modérateur, le pasteur Yves Brandt (le groupe est œcuménique), grâce tout particulièrement à l'accueil généreux et à la disponibilité des Sœurs de Saint Maurice, cette session, suivie par 40 à 45 personnes, s'est déroulée dans un climat d'amitié fraternelle et de joie, de sérieux et de prière aussi: tous participaient, en plus des méditations entre nous, aux offices liturgiques de la communauté. Et la beauté de ces lieux par un temps ensoleillé toute la semaine acheva de faire de cette rencontre un temps fort pour ceux et celles engagés dans le dialogue interreligieux.

Le thème de la session, «richesses, exigences et limites du dialogue» a été



*Les participants à la session du DIM dans les jardins de l'Institut La Pelouse.*

développé par plusieurs intervenants. Le premier jour, le Père Benoît Standaert, osb, affirme que dans les relations avec les autres croyants, il faut commencer par écarter les préjugés négatifs sur leur religion; ce qui ne va pas de soi: des exemples à propos du judaïsme et de l'islam prouvent à quel point de faux clichés sont ancrés depuis des siècles dans les mémoires chrétiennes, et la réciproque est vraie. Il y a donc une conversion des esprits, une auto-critique à faire, et elle est d'autant plus délicate que trop souvent d'authentiques déficiences sont à l'origine des préjugés négatifs. Les autres religions doivent être regardées dans une lumière objective, et plus encore avec empathie.

Dans l'exposé de l'après-midi, le soussigné montre que la clé d'un dialogue authentique avec les autres croyants, c'est l'approfondissement de notre propre vie spirituelle. Elle doit tendre à devenir expérience contemplative de Dieu: alors on communit vraiment avec les fidèles des autres religions, dans le silence du mystère de Dieu. Ce qui nous presse de revenir à la source de l'Évangile, en particulier à la mystique de saint Jean et de saint Paul, que toute la tradition chrétienne a prolongée et approfondie. Mais il ne suffit pas de revenir

au passé: tous les peuples aujourd'hui se rencontrent, entremêlant leurs traditions culturelles et religieuses: l'Esprit est présent en elles, il nous apporte par elles des valeurs que nous devons recevoir dans la fidélité au Christ. C'est ainsi



*Dans le temple du Mont-Pèlerin, un moine bouddhiste d'origine autrichienne s'entretient avec le groupe DIM avant l'office liturgique.*

que nous témoignerons de notre foi à tous, et que tous, quelle que soit leur religion, seront des pèlerins qui s'entraident mutuellement dans leur cheminement vers le Royaume. En fin de journée, une visite à l'Abbaye de Saint-Maurice fait découvrir à tous un monastère vivant quinze siècles de prière ininterrompue. Les pierres muettes de ces lieux en parlent éloquentement et l'accueil chaleureux du Père-Abbé prépare les sessionnistes à partager l'eucharistie de la communauté.

Les réflexions du premier jour ont porté sur les conditions, les présupposés du dialogue interreligieux: les deux jours suivants seront consacrés, le premier au dialogue avec les musulmans,

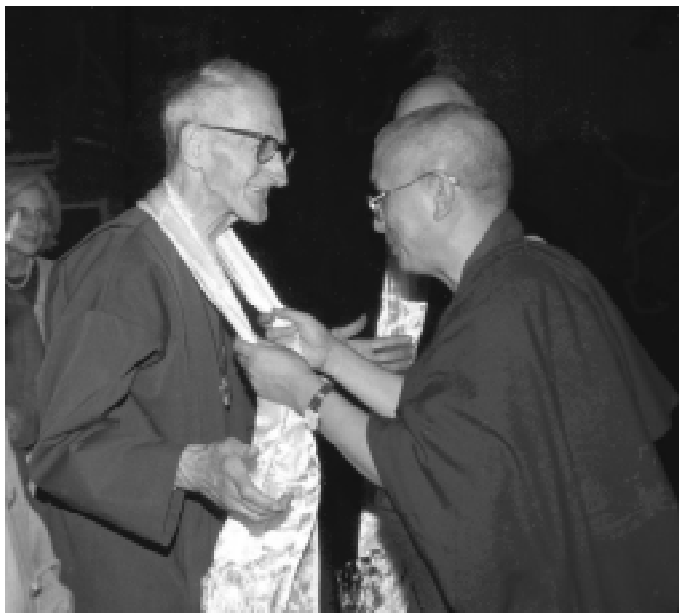
le second avec les bouddhistes. «Peut-on dialoguer avec l'islam?» s'interroge le pasteur Jean-Claude Basset mercredi matin. Il n'y a pas de doute que de grosses difficultés risquent de décourager ce dialogue: sans parler du terrorisme, il y a entre chrétiens et musulmans une grave méconnaissance réciproque, aggravée par un passé chargé d'hostilité, par des incompatibilités doctrinales souvent durcies par les fondamentalistes, etc. Le dialogue n'en est pas moins possible, il est même tout à fait nécessaire. Dialoguer ne veut d'ailleurs pas dire être d'accord sur tout, mais se connaître authentiquement et se respecter. Malheureusement on se côtoie un peu partout dans l'ignorance mutuelle, obéissant souvent à des réactions xénophobes. Pourtant chrétiens et musulmans ont beaucoup en commun, religieusement et culturellement, c'est un grand motif pour intensifier le dialogue. Et le témoignage que le pasteur donne de sa longue expérience personnelle, l'exemple de Massignon et de nombreux autres pionniers encouragent fortement à persévérer dans le dialogue en dépit des difficultés.

Dans l'après-midi, Maroun Tarabay, prêtre maronite de l'Église orthodoxe rattachée à Rome et délégué par les évêques suisses pour le dialogue interreligieux, nous plonge dans la vie de la communauté maronite, minoritaire en pays musulman. Dans un exposé plein d'intérêt, il retrace l'histoire peu connue de cette communauté fortement marquée par l'idéal monastique. Longtemps, bien que peu nombreuse, elle sut vivre en convivialité avec les musulmans, comme avec les autres com-

munautés chrétiennes, devenant un élément unificateur et pacificateur pour le Liban. Mais lorsque le piège du pouvoir l'amena à trahir cet esprit, il en résulta une crise qui aboutit à la guerre civile. L'espoir n'en demeure pas moins, maintenant que depuis 1989 la paix est revenue, de retrouver l'esprit évangélique originel, en sorte que l'Église maronite pourra devenir un pont entre le christianisme et l'islam. Arabes de culture et chrétiens de religion, les maronites ont un message spécifique à donner, un rôle important à jouer dans le dialogue islamo-chrétien.

Le jeudi est consacré au bouddhisme. A 9 heures arrivent les moines tibétains du Mont-Pèlerin. Guéshé Tubten Trinley introduit sa conférence par une prière psalmodiée en tibétain. Dans la pratique du bouddhisme, explique-t-il, le moment capital est la motivation initiale: la bonté aimante, la compassion. C'est elle qu'il faut éveiller fortement en soi, tout le reste en découle. On sera donc attentif à écarter toute forme d'égoïsme, grossier ou subtil, obstacle radical à la compassion. Par là on s'achemine vers la libération de la souffrance, au bonheur vrai, le *nirvana*, auquel aspirent tous les êtres: dans cette quête du bonheur, tous sont égaux et solidaires. Les *bodhisattva* pratiquent cette attitude à un degré héroïque, renonçant à entrer dans le *nirvana* tant que tous les êtres ne sont pas libérés. Un tel enseignement si proche de l'Évangile, même s'il ne faut pas cacher les différences, a de quoi faire réfléchir et il prépare bien la rencontre avec la communauté tibétaine du Mont-Pèlerin. Un car y mène le groupe, non sans

faire une halte au monastère des Bernardines de Collombey: les Sœurs accueillent les moines les bras et le cœur ouverts, leur font visiter, après l'office de sexte, les bâtiments rénovés, leur offrent un repas. C'est alors l'arrivée au Mont-Pèlerin où les bouddhistes



*En signe d'accueil, Gonsar Rimpoché du Mont-Pèlerin remet la khata au chanoine J.-B. Simon-Vermot.*

attendent les sessionnistes et leur offrent généreusement thé et pâtisseries; il est vrai que l'ignorance réciproque de la langue fait que les regards et les sourires parlent plus que les paroles... Mais la visite au temple laisse une forte impression: après un long entretien avec un lama autrichien, l'office religieux accompagné de gestes symboliques, du son des trompes et des cors qui va croissant jusqu'à la fin tient chacun en haleine pendant près de deux heures. La

psalmodie en tibétain est bien entendu inintelligible pour des francophones, mais les explications préalables données par le lama ont suffi pour créer un accord au-delà des mots: «Pensez que le plus important à travers tout cela, a-t-il dit, c'est le sentiment de compassion et

d'impermanence universelle qui inspire tout».

Vendredi, le Père Je Boeckmans, osb, en des vues d'une grande profondeur, nous fait aller plus avant dans notre réflexion sur le dialogue. Le cœur humain a soif d'infini: toutes les religions ont pour but de répondre à ce désir de l'homme, de l'aider à surmonter l'égoïsme toujours renaissant du moi séparé. Tout en confortant d'abord ce qui est sain dans ce

moi, elles lui apprennent à le dépasser, à l'ouvrir à la Transcendance: c'est à ce niveau, qui est celui de la mystique, que doit se faire avant tout le dialogue interreligieux. Pour nous chrétiens, la question est de voir comment se situe le rôle central du Christ.

Puis Daniel Pont, prieur de l'abbaye d'En-Calcat, parle des chrétiens «convertis» à d'autres religions. Nous devons les regarder sereinement et dans un esprit de compréhension et de cha-

rité: ils suivent leur conscience, et leur expérience peut nous être précieuse à plusieurs égards; ne met-elle pas le doigt sur certaines carences dans notre pratique chrétienne? Par ailleurs, recevant les traditions orientales en occidentaux, ils nous montrent comment nous pouvons, dans la fidélité à la révélation chrétienne, assimiler ces valeurs orientales, ce qui fait d'eux en quelque sorte des «passeurs».



*Gonsar Rimpoché a remis la khata honorifique à Allaoui Abdellaoui, musulman soufi, et celui-ci lui offre un chapelet musulman avant son départ pour le Tibet, qu'il n'a pas revu depuis son exil il y a 40 ans.*

Après ces interventions denses et riches, une méditation silencieuse en plein air, faite en marchant dans les collines avoisinantes, est bienvenue. Puis, après le repas de midi, le moment est venu de dégager des conclusions de la session: Sœur Bruno-Marie Colin, responsable du DIM à l'échelle européenne, le fait dans «Synthèse et pers-

pectives d'avenir». La journée s'achève par une soirée festive fort sympathique et haute en couleurs, animée par fr. Jean-Pierre de Tamié et fr. Yves-Marie de Solesmes. Ils ont l'art de détendre et d'amuser et rivalisent d'imagination pour présenter agréablement toute l'histoire du DIM, des origines à aujourd'hui. Sont successivement évoquées l'ère des pionniers, puis celle de l'organisation progressive du DIM sur

tous les continents: des noms apparaissent tour à tour sur un **t a b l e a u** noir, et c'est l'occasion pour beaucoup, présents, de rappeler leurs souvenirs. Dans la joie, l'amitié, la solidarité fraternelle, moines et moniales

pourront se quitter le lendemain, après un arrêt au Centre œcuménique des Églises de Genève, et poursuivre avec un élan renouvelé leur activité interreligieuse dans leurs communautés respectives. Dieu veuille faire porter à cette belle session des fruits durables.

*Chne J.-B. Simon-Vermot*

# LA MISSION AU KAZAKHSTAN

Le Kazakhstan est un vaste pays de steppes en Asie centrale, aux frontières de la Russie, de la Chine, du Kirguizstan et de l'Ouzbekistan. Autrefois république soviétique, il s'est retrouvé indépendant par la force des choses en 1991, lors de la dissolution de l'URSS. Pays grand comme cinq fois la France, le Kazakhstan est un véritable bouillon de cultures diverses, (on y recense plus de cent dix nationalités) et le théâtre d'expériences religieuses originales. Les Kazakhes, population d'origine de pays, sont en principe musulmans, pourtant, le jour de congé officiel est le dimanche. Le gouvernement est essentiellement composé de Kazakhes musulmans, et pourtant il soutient avec vigueur une politique de dialogue interreligieux et veille avec soin au respect de la liberté de conscience. Pays de contrastes, le Kazakhstan est le seul, dans la région, à n'avoir pas connu pour le moment de conflit interethnique, et cela malgré l'immense diversité des populations qui le composent: le dialogue interreligieux, érigé en politique d'état, est considéré comme l'une des clefs majeures de cette entente entre les nationalités.

## Le Kazakhstan au XXe siècle

Depuis au moins deux millénaires, la grande steppe kazakhe est peuplée de

tribus nomades parlant une langue de la grande famille des langues turques. Immense territoire vide (au début du XXe siècle, les Kazakhes ne sont pas plus de quatre millions), il est petit à petit occupé par la Russie. Le grand empire porte son intérêt sur les villes du Sud, qui se trouvent sur la route de la soie. Les intérêts des russes étant essentiellement économiques, leur arrivée ne dérange guère le mode de vie des Kazakhes, qui continuent à nomadiser dans les vastes régions vides du pays. Tout change avec la révolution bolchevique de 1917. Dans l'Union Soviétique qui se constitue, le mode de vie des nomades est systématiquement liquidé. Le nomadisme, avec sa liberté de mouvement et sa connaissance des grands espaces inhabités, est par essence anti-totalitaire et incontrôlable par un gouvernement soviétique aux visées centralisatrices. L'éducation idéologique est pratiquement impossible à donner à des tribus qui apparaissent et disparaissent dans la steppe, selon un rythme de vie ancestral parfaitement incompréhensible pour des fonctionnaires soviétiques qui cherchent à unifier le pays sous la bannière marxiste-léniniste. Les Kazakhes sont sédentarisés de force, avec le cortège de répressions et de massacres qui accompagne toujours l'imposition rapide et autoritaire d'un nouveau



*Astana, la nouvelle capitale.*

mode de vie. Pour fuir la situation, beaucoup de Kazakhes émigrent en Mongolie, où ils peuvent continuer à pratiquer leur mode de vie ancestral. De quatre millions qu'ils étaient au début du siècle, les Kazakhes ne sont plus qu'un million à habiter leur pays d'origine au début des années trente: encore un génocide inconnu dont le XXe siècle a été tragiquement riche.

De terre peu peuplée, le Kazakhstan devient pratiquement terre vide au début de l'ère stalinienne. Qu'à cela ne tienne, on la repeuplera à l'aide de gens d'autres nationalités. Et justement, au début des années trente commence en URSS l'ère de plomb, marquée par la terreur, la répression et la déportation. Dans toute l'Union soviétique, on se met à déporter des populations entières, pour les arracher à leur milieu de vie habituel et pouvoir ainsi mieux les contrôler. Le Kazakhstan vidé de sa po-

pulation d'origine est un endroit parfait pour y installer de force des gens venant des quatre coins de l'URSS, en particulier des régions de l'Ouest du pays, où les populations, souvent de la même nationalité que les peuples des pays voisins, pourraient avoir la mauvaise idée de regarder au-delà de la frontière soviétique. Pour couper ces gens-là de tous liens avec leurs compatriotes installés hors de l'Union Soviétique, le Kazakhstan est un pays rêvé: vastes espaces désertiques, à l'intérieur des terres et loin de toute frontière. Ainsi dès le début des années trente, commence la déportation massive des Polonais de l'Ouest de l'URSS, des Ukrainiens, qui avaient manifesté des tendances indépendantistes au début des années vingt, puis des Allemands, installés sur la Volga depuis le XVIIe siècle, et soupçonnées d'entretenir des liens occultes avec l'Allemagne nazie. Les populations de vil-



lages entiers sont déplacées vers l'Est, dans des conditions souvent très dures, puis abandonnées avec un gardien au milieu de la steppe. A charge pour eux de construire leurs maisons, de commencer à cultiver la terre et de tenter de survivre. Tous alors connaissent la famine, les hivers rigoureux sans maison solide (il y a des pointes à  $-40^{\circ}$ ), les étés torrides pendant lesquels il est difficile de trouver de l'eau. La mortalité des premières années est épouvantable. Petit à petit, la steppe se peuple aussi de paysans russes, arrachés à leur milieu d'origine pour être collectivisés de force, de Caucasiens déplacés, de Coréens, déportés en masse dans les années 40. Le Kazakhstan est aussi terre de Goulag, véritable constellation de camps de concentrations à travers tout le territoire (le camp de Spask, au centre du pays, recouvrait, dit-on, une superficie grande comme la France). Le travail des prisonniers est la source de la première industrialisation du pays, et bien des prisonniers, à la sortie du camp, restent au Kazakhstan, formant ainsi de nouvelles couches de population. La mosaïque actuelle des nationalités tire son origine de l'histoire tragique de l'URSS.

### **Les débuts de la mission**

La déportation est liée à une persécution religieuse, notamment pour les catholiques. Les populations d'origine catholiques (Polonais, Allemands, Ukrainiens occidentaux) avaient tant bien que mal réussi à conserver leur pratique religieuse tant qu'ils demeuraient dans leurs régions d'origine. Au moment de la déportation, les prêtres sont systématiquement exécutés ou envoyés

au Goulag, les livres religieux détruits. La prière du chapelet jouera un rôle essentiel dans la perpétuation de la foi catholique. Privés de prêtres, d'églises, de tout lien avec les structures de l'Église catholique, les gens continuent à prier le chapelet, souvent en communauté au cours de réunions secrètes. Et lorsque les premiers prêtres sortent du camp, après plusieurs années d'internement et de travaux forcés, ils exercent discrètement leur ministère dans le pays, baptisant, confessant et célébrant la Messe dans des maisons privées, à leurs risques et périls. La plupart d'entre eux sont arrêtés à nouveau pour propagande religieuse, et repartent pour de nombreuses années au Goulag. Bien de ces prêtres ont vécu plus longtemps derrière les barreaux qu'en liberté, et la mort de Staline, qui met fin à la terreur, ne supprime pas la persécution religieuse. Les prêtres ont fait du camp non seulement de vivant de Staline, mais aussi pendant toute la période de «dégel» qui a succédé à la terreur.

C'est donc une église des catacombes que découvrent les premiers prêtres officiellement admis à exercer leur ministère au Kazakhstan. Les premières églises catholiques font leur apparition dès les années 70, mais on peut alors les compter sur les doigts d'une main. Et c'est à la fin des années 80, à la faveur de la Perestroïka, que les premiers prêtres étrangers (en grande partie polonais) arrivent au Kazakhstan. À leur arrivée, ils ne savent pas ce qu'ils vont trouver. Et quelle n'est pas leur surprise de découvrir des communautés entières, restées catholiques envers et contre tout, qui prient depuis des années pour

avoir la joie de pouvoir recevoir les sacrements et qui les accueillent les bras ouverts. Le travail des premiers missionnaires consiste essentiellement à rechercher ces communautés catholiques, à leur donner la possibilité de recevoir les sacrements et à fonder les premières paroisses.

### La mission aujourd'hui

La mission au Kazakhstan consiste, à ses débuts, à assurer le service des croyants souvent éprouvés par des années de persécution. Ce service passe essentiellement par le don des sacrements et la catéchisation de populations qui se disent catholiques sans pour autant avoir bien conscience de ce que cela signifie. Au Kazakhstan, la diffé-

rence de confession ou de religion se comprend exclusivement sur la base des différences nationales. Un Polonais, même non baptisé, se considère comme catholique, un Russe comme orthodoxe, un Kazakh comme musulman. Le danger de cette conception, c'est que l'Église catholique est souvent perçue, tant par les non-catholiques que par les catholiques eux-mêmes, comme une église polonaise ou allemande. D'ailleurs, jusqu'à la fin des années 80, dans les quelques églises du pays où l'on pouvait se réunir, on célébrait la messe en polonais ou en allemand, alors que ces langues n'étaient plus guère parlées par les jeunes générations. Très vite, lors de la libéralisation du pays, l'Église comprit qu'elle devait s'inculturer. Mais



*Église catholique de Lisakorsk, entièrement construite par les Allemands.*

comment s'inculturer dans un pays aux cultures si diverses? On choisit de prendre comme langue habituelle de l'Église le russe, qui est parlé pratiquement par tous les habitants du pays, et l'Église catholique du Kazakhstan participa à l'immense effort de traduction auquel se sont attelées toutes les communautés catholiques de langue russe depuis la fin des années 80. Depuis lors, l'Église catholique sort petit à petit de ses particularismes nationaux, et la création en 2003 par le Pape d'une métropole du Kazakhstan, sous l'autorité de l'Archevêque d'Astana (actuelle capitale du pays) a souligné la volonté de créer une Église catholique pour tout le pays.

L'une des clefs de l'inculturation est la formation d'un clergé local. Actuellement, le 98% des prêtres du pays vient de l'étranger. Comprenant cela, l'église locale a déployé de grands efforts pour la création d'un séminaire dans la ville de Karaganda, au centre du Kazakhstan. Actuellement, une vingtaine de séminaristes étudient et vivent dans l'institution. La plupart d'entre eux arrivent très jeunes au séminaire (vers 17 ans), souvent peu après le baptême ou la première communion. Ainsi le temps d'étude est plus long que chez nous (au minimum 7 ans), et il commence par deux années de catéchèse, afin d'affermir chez les candidats les fondements de la foi catholique.

Maintenant que la formation des futurs prêtres est assurée, l'Église locale se tourne vers la formation des laïcs, en particulier des catéchistes. Vu le manque de prêtres (une septantaine pour tout le pays), bien des communautés ne peuvent célébrer la messe tous les di-



*Le chanoine Jaquenoud préside une messe lors du festival des jeunes catholiques d'Astana.*

manches. Un curé doit souvent parcourir des distances énormes pour se rendre d'une église à l'autre. Là où cela est possible, les prêtres se font aider par les religieuses, qui jouent un rôle important, notamment dans la catéchisation des jeunes et l'animation des paroisses. Il n'empêche qu'une aide de laïcs du pays pourrait être précieuse pour formation aux sacrements, le catéchisme et l'organisation des célébrations liturgiques. Dans toutes les communautés catholiques, il y a chez les fidèles une grande soif d'apprendre, et la petite quantité du personnel ecclésiastique ne suffit pas à éteindre cette soif. Il faut donc donner une instruction religieuse à des laïcs qui accepteraient d'assumer cette mission d'enseignement dans les paroisses. Quelques projets de ce type se mettent en place actuellement. Depuis une année, l'Abbaye de Saint-Maurice participe activement à la création d'un système de cours donnés aux laïcs dans les quatre décanats de l'archidiocèse d'Astana, au nord du pays. Il s'agit d'une formation en cours d'emploi. Les gens se réunissent un samedi par mois dans chaque décanat: pendant cette

journée, ils reçoivent des cours et du matériel pour étudier pendant le mois suivant. Le parcours de formation doit durer deux ans, et chaque année est sanctionnée par un examen. Les thèmes étudiés sont la Bible, la dogmatique et la liturgie. Cet été s'est terminée la première année du parcours, avec environ 50 participants. Ils continuent leur formation en 2004-05, et une nouvelle volée les a rejoints pour commencer le parcours.

ger, n'est déjà pas une mince affaire. Et pourtant, il faudrait aussi apprendre le kazakhe, langue absolument différente du russe. Actuellement, les sectes ont pris de vitesse les églises traditionnelles (catholique, orthodoxe et luthérienne) dans la mission auprès des Kazakhes, dans la mesure où elles ont tout de suite mis en avant des pasteurs kazakhs et qu'elles ont très vite célébré et prêché en kazakhe. Sans doute qu'au Kazakhstan, l'inculturation est l'un des défis ma-



*Place centrale et mosquée de Kostanaj.*

Le Kazakhstan est une terre de promesse, et en même temps d'incertitude. Il y a beaucoup de ferveurs chez les croyants, mais en même temps la base de l'église catholique, constituée d'Allemands et de Polonais, a tendance à quitter le pays pour rentrer dans les patries de ses ancêtres, où la vie est nettement plus facile. Petit à petit, des fidèles d'autres nationalités rejoignent l'Église, mais en même temps, l'Église a de grandes difficultés à s'inculturer: apprendre le russe, pour un prêtre étran-

gers de la mission, dans un pays aux cultures très diverses, et en même temps très conscientes de leur valeur. L'Église, si elle ne veut pas rester la religion de minorités ethniques, devra petit à petit réussir à rejoindre des cultures fort différentes les unes des autres. C'est un défi certes difficile à relever, mais pas impossible pour une Église qui par essence est catholique, c'est-à-dire répandue dans toutes les nations.

*Chne Roland Jaquenoud*

## UN ENTHOUSIASME AU SERVICE DE L'ÉVANGILE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION.

Le 16 août 2004, le président vénézuélien Hugo Chavez a été confirmé dans sa charge, malgré tous les efforts déployés par les esprits conservateurs et les Etats-Unis d'Amérique pour le débouter. Hugo Chavez a remporté la victoire lors du référendum révocatoire du dimanche 15 août dernier. L'ancien président étasunien Jimmy Carter et le Conseil national électoral du vénézuélien l'ont annoncé simultanément.

Ce qui s'est passé dans ce pays latino-américain au début du 21<sup>e</sup> siècle reflète tout ce qui est arrivé dans le sous-continent au cours du 20<sup>e</sup> siècle et que les théologiens catholiques, surtout, ont su dénoncer avec perspicacité et ténacité: la mainmise des privilégiés «nationaux» et des investisseurs étrangers sur les pouvoirs locaux et l'étouffement de toute velléité de changement.

Cette conjugaison de partenaires de circonstance a provoqué la création d'une injustice institutionnalisée fabricant à tire-larigot des pauvres à profusion.

### **Historique: L'irruption des pauvres dans l'Église.**

Le Concile Vatican II libère des idées nouvelles dans l'Église. La 2<sup>e</sup>

conférence latino-américaine des évêques à Medellín en 1968 parle haut et clair: nous vivons dans une situation d'injustice institutionnalisée. L'Amérique Latine se réveille et les chrétiens qui la peuplent s'expriment à travers les communautés de base et les théologiens.

Pour les capitalistes, ces pays latins étaient un puits inépuisable de revenus intarissables puisqu'y investir un dollar en rapportait 10 annuellement; pour les amateurs de drogue, ils étaient des paradis où l'on pouvait s'en procurer facilement; pour les militaires, des terrains de prédilection *para los golpes*, c'est-à-dire pour les coups d'état, orchestrés par la CIA ou les grands financiers du globe.

Et là-dedans firent tout d'un coup irruption les pauvres, comme sujets et acteurs de leur histoire. Sur cette terre bénie, multicolore, multiraciale, catholique va naître un courant théologique surprenant, fruit de l'Esprit Saint, une théologie nécessaire, comme le dira Jean-Paul II lors de son voyage au Pérou en 1986.

Il s'agit de la théologie de la libération.

Quel a été le creuset de ce mouvement? Cuba... Eh oui! Cuba est le premier territoire libéré du continent. En

1959, Fidel Castro, qui à cette époque n'est pas communiste pour deux sous, libère l'île de son dictateur Battista et on assiste à une immense espérance de libération dans tout le sous-continent.

Les militaires, des chrétiens de naissance, deviennent des humanistes et des nationalistes. Ils découvrent grâce à de très nombreux prêtres un Évangile libérateur, différent.

Ils découvrent un autre visage du Christ. Par exemple, au Pérou, le général Juan Velasco a été formé au CAEM, à Lima, dans lequel des prêtres donnent des cours de théologie dans l'esprit du Concile Vatican II et de Medellín.

Il est sensible à l'injustice institutionnalisée dont parle le document des évêques.

Il propose alors aux forces armées un pacte avec les forces ouvrières pour une révolution humaniste et chrétienne. Le 3 octobre 1968, il renverse le président constitutionnel du Pérou Fernando Belaunde.

Dans le bouillonnement des révolutions bolivariennes et péruviennes, grâce à l'immense espérance des pauvres de voir un changement radical se profiler, naît la théologie de la libération qui trouve son porte-parole dans le Père Gustavo Gutierrez. Il publie en 1971 son premier livre intitulé: *La théologie de la libération*.

Aussitôt surgissent des interrogations, des peurs, des atteroiements dans les bureaux de l'Église officielle et on juge saugrenue cette démarche qui permet aux pauvres de faire irruption dans les célébrations liturgiques, d'ap-

porter leurs points de vue et de faire de la théologie pratique. Ils prennent la parole dans les assemblées; ils interprètent l'Évangile et le premier testament.

Les communautés de base se multiplient. Partout le chapitre 3 de l'Exode, de même que le livre du prophète Isaïe et le Magnificat de Marie deviennent des sources de réflexion et des leviers qui mettent en marche la foule innombrable des croyants opprimés.

La troisième conférence de l'épiscopat latino-américain à Puebla, conférence à laquelle a participé Mgr Henri Salina, ancien abbé-évêque de Saint-Maurice, proclame avec lucidité: «Les pauvres, aussi encouragés par l'Église, ont commencé à s'organiser pour vivre

d'une manière intégrale leur foi et par conséquent pour réclamer leurs droits (1137)».

Ils poursuivent: «La dénonciation prophétique de l'Église et ses engagements concrets avec le pauvre lui ont amené souvent des persécutions et des vexations en tous genres: les mêmes pauvres ont été les premières victimes de ces affronts et vexations (1138)».

«Tout cela a produit des tensions et des conflits à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Avec fréquence, elle a été accusée d'être soit avec les pouvoirs sociopolitiques et économiques, soit de connaître une dangereuse déviation idéologique-marxiste (1139)».

Là nous arrivons au point capital: la rencontre du christianisme avec le marxisme. Le Père Camillo Torres en Colombie, les frères Cardenal et Miguel



*Le Père Gustavo Gutierrez*

d'Escoto (prêtres-ministres d'État) au Nicaragua, le Père Rutilio Grande et ses confrères jésuites au Salvador; un nombre important de religieuses et une quantité de laïcs catéchistes dans tous les pays latino-américains aiment le Christ, vivent de son Esprit et utilisent l'analyse marxiste de la société. Les incompréhensions surgissent entre les progressistes et les conservateurs et malgré le soutien de Mgr Oscar Romero au Salvador, Mgr Angelleli en Argentine, Mgr Larrain au Chili, du cardinal Arns de Sao-Paolo au Brésil et du cardinal Landazurri-Ricketts au Pérou la théologie de la libération subit des revers importants.

L'osmose entre la religiosité populaire et la vie de tous les jours n'arrive pas à se concrétiser. L'espérance de connaître la résurrection de la vraie Église, qui permette le passage du chrétien pauvre et croyant de la situation identique

à celui du Christ flagellé et douloureux à celle d'un Christ glorieux est étouffée.

L'Esprit Saint demeure à l'œuvre malgré la panique des autorités religieuses devant les exigences de justice des opprimés. Il suscitera comme démarche finale ce texte incroyable de Puebla, qui est un apport très particulier de la conférence épiscopale du Pérou: «Pour cette seule raison (car le Christ de riche s'est fait pauvre), les pauvres méritent une attention préférentielle quelle que soit la situation morale ou personnelle dans laquelle ils se trouvent. Créés à l'image de Dieu pour être ses enfants, cette image est assombrie et déshumanisée. Pour cette raison, Dieu prend leur défense et les aime. C'est ainsi que comme pauvres, ils sont les premiers destinataires de la mission et leur évangélisation est par excellence un signe et une preuve de la mission de Jésus (114)».



*Saint Jérôme, à Cuzco. Paroisse rurale du premier diocèse de l'Amérique centrale.*

## Les sources de la théologie de la libération.

La vie des peuples opprimés du continent latino-américain entièrement chrétien; la vie de ces pays fascinants, aux paysages différents et enchanteurs, chacun avec son caractère propre et son rythme de vie; chacun aussi avec son régime dictatorial, ses caudillos, ses héros de la libération, ses poètes engagés, ses chantres de la culture populaire; chacun aussi avec cette capacité de survie

incroyable dans des situations de justice institutionnalisée devient le creuset d'une réflexion basée sur l'expérience du peuple hébreu.

C'est dans ce milieu multicolore et multiracial, que des chrétiens se mettent en marche et que surgissent des ouvriers, des paysans, des employés qui vivaient de l'Esprit de Dieu. Ils découvraient dans leur vie la présence agissante du Seigneur et du Sauveur. Ils se mettaient en route avec des prêtres, des religieuses et des religieux pour réfléchir à leur situation d'opprimés, d'*anawim*.

Il faut souligner avec fermeté et une très grande reconnaissance l'immense apport des religieuses dans ce domaine. En constantes relations avec les milieux les plus défavorisés dans les favelas, dans les *pueblos jóvenes* (trad.: «peuples nouveaux», euphémisme pour parler des bidonvilles), dans les prisons, dans les ports et les usines, elles apportent la bonne nouvelle aux pauvres. Elles réunissent les chrétiennes et chrétiens pour des célébrations liturgiques et elles leur permettent d'écouter la Parole de Dieu résonner dans leurs cœurs.



*L'église d'Andahuaylillas dans la région de Cuzco est connue comme la Chapelle Sixtine de l'Amérique du Sud, expression de la religion populaire, base de la théologie de la libération!*



De très nombreuses initiatives de solidarité surgissent alors grâce à la prise de conscience des mamans encouragées par les religieuses pour venir en aide aux affamés, aux déshérités, aux veuves, aux orphelins, aux prisonniers, aux enfants. Nous assistons à un mouvement de base qui donnera naissance à des crèches, à des réfectoires populaires afin qu'il y ait au moins un repas par jour pour les pauvres, à des ateliers en tous genres pour gagner quelques sous, à des rencontres qui deviennent des «communautés ecclésiales de base».

Les prêtres s'engagent aussi dans ces démarches et des théologiens réfléchissent sur tout ce qui se vit et bouillonne à l'intérieur de ces peuples et ils créent ce que nous appelons la théologie de la libération.

La conférence épiscopale de Puebla en 1979 rédigera un texte superbe au sujet de ces communautés ecclésiales de base (CEB): «l'engagement avec les pauvres et les opprimés; la naissance et la croissance des communautés ecclésiales de base ont aidé l'Église à découvrir le pouvoir évangéliste des pauvres, en tant qu'elles interpellent constamment l'Église, l'appelant à la conversion; car beaucoup de pauvres réalisent dans leur vie des valeurs évangéliques de solidarité, service, simplicité et disponibilité pour accueillir le don de Dieu (1147).»

Nous assistons ainsi à un déplacement des lieux de travail des évangélistes. Appelés constamment à la conversion par la présence de tous ces opprimés croyants, les évêques quittent leurs palais épiscopaux, donnent les terres des évêchés aux paysans; les prêtres

et religieuses n'iront plus travailler chez les pauvres, ils s'incarneront comme Jésus en allant demeurer chez eux, parmi eux et avec eux. Ils auront les mêmes préoccupations: l'eau potable, l'électrification, les transports en commun, les routes, les constructions de logements, les constructions de lieux de culte, d'infirmiers, la création d'écoles, de dispensaires et d'hôpitaux.



*Le couvent des sœurs de Sainte Catherine: un lieu propice à la méditation depuis 1600 à Arequipa.*

L'incarnation des prêtres, des évêques, des religieuses dans les milieux populaires provoque le retour de la Parole de Dieu dans son vrai milieu. Les pauvres récupèrent la Parole qui leur était destinée. Elle est partagée, mangée, digérée par chacune et chacun d'entre eux et elle dynamise les communautés de fidèles.

### **Les conséquences de cette réflexion théologique.**

Les membres des communautés ecclésiales de base se nourrissant de cette Parole de Dieu, revendiquent soudain leurs places dans l'Église comme dans

la société. Ils deviennent exigeants. Ils souhaitent un retour aux sources évangéliques; ils dénoncent la collusion de l'Église avec les gouvernements et pouvoirs locaux. Ils provoquent un séisme dans l'Église institutionnelle et de très nombreux prêtres, des évêques, des religieuses et des laïcs paieront le prix fort pour leur engagement aux côtés des plus pauvres et des plus démunis.

Lorsque le président Somoza, en 1979, est renversé au Nicaragua, l'enthousiasme des communautés ecclésiales de base connaît son paroxysme. L'appui de toutes les forces vives et chrétiennes de l'Amérique Latine à la révolution sandiniste favorise le développement social, économique, religieux, politique de ce pays. «Tout le monde» veut apporter sa contribution à l'avènement d'une nouvelle société au Nicaragua.

Au Salvador, Mgr Oscar Arnulfo Romero est nommé archevêque de San Miguel de San Salvador, au début de l'année 1977 et peu après sa nomination, le 12 mars 1977, son ami, le père Rutilio Grande, est assassiné par les «pelotons de la mort» chargés d'éliminer les opposants au régime. Plus que jamais conscient de la corruption du pouvoir en place, Romero refuse désormais d'apparaître dans les cérémonies publiques en présence de l'armée ou du gouvernement jusqu'à ce que la lumière soit faite sur le meurtre du père Grande et qu'un véritable changement social ait vu le jour. Plus que jamais, Romero considère l'Église comme moyen de défier l'opresseur et de protéger les persécutés. «Une Église qui ne s'unit pas aux

pauvres et, à partir d'eux, ne dénonce pas les injustices commises contre eux, déclare-t-il, n'est pas la véritable Église de Jésus-Christ».

Dès lors, chaque dimanche, dans sa cathédrale ainsi qu'à des stations de radio, il dénonce les exactions commises par la junte militaire au pouvoir, massacres, assassinats et autres atteintes aux droits de l'Homme, proclamant



*Cette femme de Puno est une «théologienne de la rue»!*

haut et fort que «les torturés et les assassinés sont de nouveaux Christs mis à mort par le péché». Et, bien que la presse et la bourgeoisie soupçonnent l'alliance de son Église avec les révolutionnaires,

Romero revendique au contraire un rôle de réconciliateur prêchant la réforme paisible et combattant l'esprit de haine et de vengeance.

Soutenu par des dizaines de milliers de croyants mais isolé parmi l'épiscopat conservateur de son pays et, désormais, incompris du Vatican qui lui conseille la prudence, Romero trouve en lui-même la force de poursuivre son combat pour la Paix et acquiert peu à peu une notoriété et une audience internationales. Mais, conscient de la menace qui planait sur lui, il avait pris soin de rassurer ses fidèles réaffirmant ainsi sa foi en la résurrection: «s'ils me tuent, disait-il, je ressusciterai dans le peuple Salvadorien». Et de rajouter: «nous accomplissons dans notre vie seulement une fraction minuscule de l'entreprise magnifique qu'est le travail de Dieu... nous plantons les graines qui, un jour, croîtront».

Et ce qu'il prévoyait arriva: alors qu'il venait de lire la parabole du grain de blé qui doit mourir afin de porter ses fruits, Oscar Romero est assassiné en pleine messe le 24 mars 1980. Une immense foule assista aux obsèques de l'archevêque martyr et des milliers de personnes de tous horizons viennent, aujourd'hui, se recueillir sur sa tombe pour trouver l'envie et la force de poursuivre leur combat pour la Paix. «Notre foi chrétienne exige que nous nous impliquions en ce monde», disait Oscar Romero, donnant une orientation nouvelle à l'Évangile: la promotion et la

défense des droits humains...

En Bolivie, le pays plus engagé syndicalement de l'Amérique du Sud, la torture et la mort en martyr du Père Luis Espinal le 22 mars 1980 convaincront l'archevêque de La Paz, Mgr Manrique, que j'ai bien connu personnellement, du caractère antichrétien du gouvernement du président Luis Garcia Meza.

Au Pérou, l'Église trouvera dans le cardinal «rouge», son éminence Juan Landazuri Ricketts, ofm cap., un ardent défenseur et un soutien inconditionnel du Père Gustavo Gutierrez. Les cinq prélats du Sud Andin proclament avec leur clergé, les religieuses et laïcs la fameuse lettre pastorale de 1977 en défense du «*runa croyante y explotado*» (trad.: l'andin croyant et exploité).

Au Brésil, le cardinal Arns, les frères capucins Leonardo et Clodovis Boff, Mgr Pierre Casaldiga, Mgr Tomas Balduino, sans parler de l'archevêque de Recife, Don Helder Camara susciteront la naissance d'une nouvelle Église.

En Équateur, c'est Mgr Proaño qui va promouvoir tout cet élan théologique et viendra nous parler à San Juan del Oro, prélature d'Ayaviri, en 1977.

Dans ce contexte rempli d'espérance les communautés ecclésiales de base et leur théologie militante engendrent des fruits bénis pour l'évangélisation populaire des masses chrétiennes du continent latino-américain.

*Chne Michel-Ambroise Rey*

**LES MISSIONS DES PÈRES BLANCS DANS LA RÉGION DES  
GRANDS LACS ENTRE 1879 ET 1900**  
D'APRÈS LEURS CORRESPONDANCES PARUES DANS LA REVUE  
*LES MISSIONS CATHOLIQUES*

Chaque collégien, durant son cursus gymnasial est amené à élaborer avec l'aide d'un professeur, une étude concernant un domaine choisi qui, par la suite, est jugé et évalué pour l'obtention de la maturité. Ainsi, voulant traiter dès le départ d'un sujet historique, je me suis penchée sur le thème des missions, non par passion, mais non plus par hasard. En effet, deux de mes grands-oncles, le Père Jean Perraudin et Mgr André Perraudin ont été missionnaires au Burundi et au Rwanda au siècle passé. Ainsi, en me plongeant de plus près dans leur univers par le biais des correspondances de leurs prédécesseurs, je tenais par curiosité à mieux comprendre leurs parcours de vie, mais surtout la profession de foi, la volonté et les motivations d'un missionnaire.

Par conséquent, pour mon travail, j'ai dans un premier temps effectué une recherche assidue en bibliothèque à dépouiller les correspondances et récits des missionnaires de la congrégation des Pères Blancs publiés dans la revue hebdomadaire *Les Missions Catholiques* éditée de 1868 à 1964. Ensuite, j'ai retracé leurs itinéraires de voyage et découvert la mise en place des premières stations. Je me suis intéressée à une mission en particulier, celle du Tanganika, et cela dès l'arrivée des premiers Pères Blancs en 1878.

Voici donc un condensé de cette étude:

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle foisonnèrent dans le monde entier les missions catholiques. Ainsi, les grandes puissances de l'Europe entreprirent de nombreuses expéditions en vue d'une colonisation massive de la planète, puisque l'Afrique fut l'un des continents vierges les plus convoités pour son étendue et ses richesses. En 1884-(5) au Congrès de Berlin, on le partagea donc politiquement du nord au sud et chaque pays européen implanta progressivement ses colonies et son pouvoir.

Cependant, la religion fut également une des composantes de cette expansion européenne grâce aux missions. Notons que la plupart des terres africaines étaient encore inexploitées et que les missionnaires endossaient ainsi le rôle de véritables explorateurs. Selon Léon XIII, les missions apportaient «le supplément d'âme aux ambitions civilisatrices de l'Europe»(1), puisque colonisation et évangélisation reflétaient des actions complémentaires, toutes deux voulant implanter les idées et la patrie originelle européennes par une suprématie globale.

Parmi la multitude de congrégations présentes, l'Association catholique des Pères Blancs, fondée par le Cardinal Lavigerie en 1869, se démarqua par



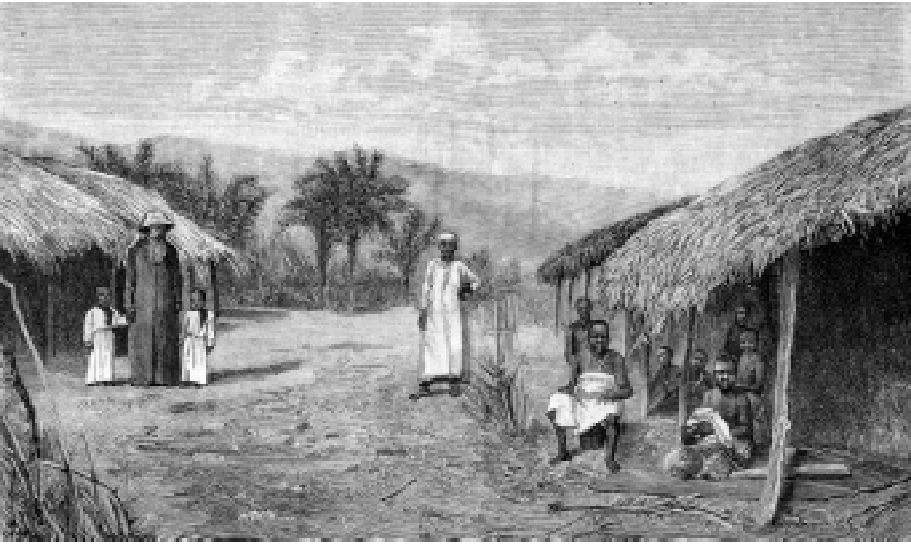
*Page de titre des Missions catholiques, tome XV, Lyon 1883*

un apostolat établi en Afrique du Nord, puis en Afrique équatoriale. Cet ordre de prêtres séculiers visait vivement à évangéliser «l'Afrique par les Africains». Ainsi, le Père Blanc s'immisçait dans ces contrées hostiles après une rigoureuse formation intellectuelle, manuelle et animé des sentiments de foi et de charité.

En 1878, une première caravane de dix missionnaires s'introduisit en Afrique équatoriale par le Zanzibar. Dès lors, les voyageurs rencontrèrent de nombreuses embûches, notamment de longues négociations pour les droits de passage face aux armées musulmanes, ainsi que les maladies dues au climat équatorial. Beaucoup succombèrent. Après une année de péripéties, les premiers missionnaires catholiques s'instal-

lèrent aux abords du lac Tanganika. Dès lors, leur apostolat se mit progressivement en place, notamment grâce aux renforts envoyés chaque année. Les stations proliféraient autour du lac jusqu'à l'établissement d'un vicariat solide, puis enfin jusqu'à la première consécration épiscopale de Mgr Charbonnier en août 1887. Mais quelles étaient leurs méthodes d'évangélisation?

Afin d'ériger leur apostolat, les Pères rachetaient des enfants orphelins aux caravanes musulmanes d'esclaves, les soignaient et les instruisaient à la religion catholique. En revanche, la conversion des adultes fut bien plus ardue, puisque les coutumes et croyances indigènes rythmaient encore le cœur des tribus. Seulement, en suivant des cours de catéchèse et en priant, les néophytes



*Une rue du village de Kibanga (Tanganyka). Le Père Guillet, de la Société des Pères Blancs, avec deux enfants nouvellement baptisés (Les Missions catholiques 1885, p. 367).*

eurent petit à petit confiance en leurs précepteurs. En effet, les Pères apparaissaient en tant qu'amis et sauveurs face aux marchands d'esclaves. Ils développèrent également les méthodes d'agriculture et soignaient les malades et infirmes. Par conséquent, la vie des indigènes se voyant facilitée, le nombre de chrétiens passa de cinquante mille à vingt millions en moins d'un siècle.

Toutefois, l'esprit occidental contribuant au développement religieux, économique, social et politique des tribus africaines de cette région donna naissance à des mouvements indépendantistes. Une grande partie de ces peuples africains, dès lors imprégnés d'une âme catholique, ressentirent naturellement le besoin d'affirmer leurs origines dès le début du XXe siècle. De nos jours, les missions ont survécu, puisqu'on dénombre encore de nombreuses congré-

gations en Afrique, mais le clivage entre une Europe riche et une Afrique pauvre persiste. Aussi, les missionnaires d'aujourd'hui se démarquent davantage par une vocation socio-médicale, mais que seraient devenus les peuples africains sans l'Église catholique et son aide?

Enfin, il demeure utile de préciser que mon étude se fonde sur des témoignages et des lettres parus dans une revue catholique au XIXe siècle. Ainsi, il n'existe aucune analyse objective des actions missionnaires, mais plutôt une importante mise en exergue des valeurs catholiques. Toutefois, j'ai tenu à traiter ces correspondances comme elles m'apparaissent, sans les critiquer, en tentant ainsi d'imaginer au mieux les pensées, les objectifs, les actions et les difficultés des Pères dans leurs voyages. Néanmoins, je suis consciente que les

avis divergent concernant la méthode et l'implantation de l'apostolat catholique en Afrique, puisque le choc des cultures n'a évidemment pu être évité. Seulement, d'un avis personnel, je pense que bon nombre de Pères se sont engagés dans les missions avec un réel al-

truisme, remplis d'intentions louables, tout simplement dans le but d'aider.

(1) *Les Missions Contemporaines (1800-1917)*, Tome III, Histoire Universelle des Missions Catholiques, Librairie Gründ, Paris, p. 91

*Stéphanie Gay*

## LA MISSION SELON LES JÉSUITES

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les Jésuites partent à la conquête du monde en suivant les traces de François-Xavier au Japon. Ils ont appris, grâce à la Renaissance et à l'humanisme l'accompagnant, la grandeur de la culture humaine; même si elle est païenne, elle porte en elle des semences de vérité. Forts de ce constat, les missionnaires jésuites et, en particulier, Matteo Ricci, vont essayer de préparer l'annonce de l'Évangile, non seulement en amenant la philosophie européenne, mais aussi en cherchant dans le pays qu'ils découvrent des signes annonciateurs de l'Évangile. La foi en Jésus-Christ et la culture européenne se sont mêlées pour former le catholicisme romain, pour l'évangélisation de personnes d'une autre culture, il faut essayer de mieux les dis-



*Matthieu RICCI*

*Portrait gravé in Père Jean-Baptiste du Halde (S.J.), Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise, Tome 3, 1735*

tinguer pour que le message reste le même tout en respectant l'identité de l'autre.

Matteo Ricci, né en Italie en 1552, écrivit durant toutes ses années de mission (1582–1610) un journal qui sera publié par un de ses confrères, le père Nicolas Trigault sous le titre d'*Histoire de l'expédition chrétienne au Royaume de Chine* qui raconte les actes qu'il a posés pour l'avancée de sa mission. Entré chez

les Jésuites en 1571, il désire vivement partir en mission en Extrême-Orient. Son vœu sera exaucé et on le retrouve en 1579 dans le port de Macao(1) apprenant le chinois avec un confrère. La connaissance de la langue était obligatoire pour pouvoir rester en Chine, mais leur adaptation à ce pays ne s'arrêtera pas là. Les deux jésuites s'installèrent là-bas avec un habit de bonze bouddhiste pour qu'on reconnaisse en eux des reli-



*18*

*1. D. Sont les accusations contre les Jésuites au sujet du culte de Confucius et des autres cérémonies de la Chine permises par ces Religieux aux Chrétiens de cet Empire?*

*L'abbé Le Dran*

*Les Dominicains furent les premiers qui préconisèrent le culte de Confucius, le fut ce culte, des superstitions Jésuites ce sont celles de leur saint-père Ricci - d'ailleurs quelques années après dans cet Empire, et ils s'y convertirent et habillèrent comme de tels regards pour les usages de...*

*1336*

*Sur les accusations contre les Jésuites au sujet de Confucius et des autres cérémonies de la Chine permises par ces religieux aux Chrétiens de cet Empire.*

*Mémoires de Nicolas Louis Le Dran, 1735*

*Dans ce document Nicolas Le Dran présente l'histoire du Christianisme en Chine depuis François - Xavier jusqu'à l'épisode de la Querelle des Rites. En 1705, Charles Maillard de Tournon (1668-1710) arriva en Chine avec un décret du Pape Grégoire XI relatif aux rites chinois. Cet acte pontifical interdit entre autres le culte des ancêtres. Une vingtaine d'années plus tard, le Christianisme sera interdit en Chine et les chrétiens subiront une violente persécution.*



gieux. Pourtant, même après avoir pu entrer dans le pays, leur situation restera précaire et la nouveauté de ce qu'ils étaient venus annoncer leur faisait craindre l'expulsion. Leurs comportements et leurs paroles furent donc souvent dictés par la prudence. *«Nous avons conclu entre nous deux choses pour en avoir des signes manifestes: l'une est que, si l'on avait licence libre en ces contrées pour prêcher le saint Évangile, en peu de temps se feraient des millions de chrétiens; l'autre est que, sans une telle permission, aussitôt nous aurions à perdre le peu que nous avons, si nous nous mettons délibérément à vouloir faire des chrétiens.»*(2) Mais ils étaient tout de même en Chine pour y annoncer l'Évangile et le charme qu'ils trouvent à ce pays et à sa culture ne le leur fait pas oublier. S'ils ne peuvent faire des conversions de foules sans que l'Empire ne s'inquiète, ils essaient d'intéresser les dirigeants de la classe des lettrés à leurs activités. Ricci, grâce à ce qu'il sait, en sciences notamment, attire des savants. En gagnant de l'estime en tant que scientifique et lettré, (il écrit aussi de petits traités philosophiques), il donne plus de crédit à ce qu'il prêche en tant que missionnaire. Pour devenir l'égal de ces intellectuels et pouvoir leur parler comme à des frères, Ricci devra devenir un des leurs, ce qu'il fera en changeant de province et en prenant l'habit de lettré à la place de celui de bonze. Il apprend à connaître les livres de sagesse confucéenne qui sont au centre de toute l'éducation chinoise depuis le début de notre ère et essaie de montrer les rapprochements possibles avec le catholicisme, disant: *«qu'ils (chrétiens) n'abolissent pas la loi des anciens doc-*

*teurs de la Chine, mais l'accomplissent, ajoutant ce qui y manquait, qu'ils avaient appris étant illuminés de la lumière sur-naturelle et enseignés de Dieu même s'étant fait homme.»* (3)

Il veut surtout que la religion qu'il annonce ne soit pas perçue comme une doctrine étrangère, mais au contraire comme la religion la plus proche de l'homme quelles que soit ses origines. Il s'appuiera ainsi beaucoup sur ce qui rapproche un Chinois et un Européen, comme une conception commune de l'amitié ou de vertu, et surtout sur la *raison naturelle* commune à tous les hommes. Il cherchera durant toute sa vie à préparer un cadre à l'annonce du christianisme, travail au combien difficile lorsqu'il faut inventer des mots et des concepts nouveaux pour exprimer les mystères de la religion chrétienne. Le grand mérite de Matteo Ricci et de ses confrères est d'avoir cherché à poser les bases d'une foi solide, et non d'une foi imposée de l'extérieur, sans fondement dans l'expérience des hommes qu'ils sont allés rencontrer.

*Chantal Fellay*

(1) Territoire portugais à la frontière de la Chine où les bateaux se dirigeant ou revenant des îles japonaises pouvaient faire escale.

(2) Tacchi Venturi, *Opere Storiche del P. Matteo Ricci*, II, p. 225

(3) Matteo Ricci, Nicolas Trigault, *Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine*, p. 229.

Illustrations tirées de: *Le Paris de l'Orient. Présence française à Shanghai, 1849-1946. Catalogue de l'exposition présentée par le musée Albert-Kahn du 19 février au 16 juin 2002.*

# CHRONIQUE DU COLLÈGE

## PÂQUES - TOUSSAINT 2004

Les mois défilent... Une nouvelle année scolaire succède à la précédente. La vie du Collège continue avec ses difficultés et ses moments heureux. Comme dans les Annales des monastères du Moyen Age, nous voulons retenir quelques moments qui ont marqué cette période.

### Voyages en Italie

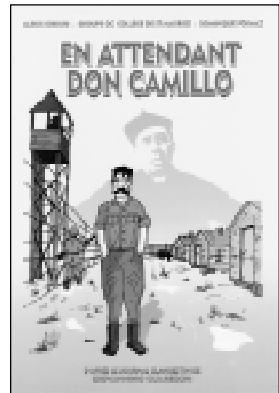
L'Italie envoûte... Le voyage en Italie est une nécessaire initiation à la beauté. C'est ce qu'ont recherché 25



*Le groupe des étudiants du pèlerinage  
Art et Foi à Florence.*

élèves. Conduits par les chanoines Paul Mettan, Roland Jaquenoud et Yannick-Marie Escher, ils découvraient, lors des vacances de Pâques, les merveilles de Florence.

Il peut être aussi un moment de franche détente. Lors du long week-end de l'Ascension, les étudiants de la classe de 5<sup>e</sup> OC arts visuels et quelques autres, qui avaient



travaillé à la création de la BD *En attendant Don Camillo*, visitaient dans la bonne humeur Brescello (Reggio d'Emilie) avec leur professeur Dominique Formaz. Le village, où a sévi ce curé irascible, a gardé son cachet, tel qu'il apparaissait dans tous les films de la série tournés dans les années cinquante et soixante. Le petit musée de Don Camillo et Peppone retrace intelligemment la rivalité amicale des deux adversaires. Quant au «Crucifix parlant», œuvre du sculpteur véronais Bruno Avesani, déposé dans une chapelle laté-

rale de l'église paroissiale Sainte-Marie-Majeure, il a peut-être parlé à un de ces jeunes!

### Non-Stop annulée

Au début du mois de mai, le couperet tombe... Le Conseil rectoral décide d'interdire Non-Stop prévue pour le 17 mai. Le collectif des étudiants qui avait préparé cette journée des élèves, les animations du matin et le spectacle pour l'après-midi, se voit désavoué. Le projet estudiantin était jugé inabouti; de plus, les organisateurs avaient fait preuve de légèreté dans la programmation de certains thèmes. La pilule était évidemment amère pour les jeunes qui avaient consacré beaucoup d'énergie à cette entreprise. Ils obtinrent de la direction un droit de réponse pour présenter leurs arguments, ce qui permit de faire cesser une polémique naissante.

Il est, malgré tout, resté une œuvre qui aurait dû être présentée ce 17 mai: *Tournament*, un brillant court-métrage réalisé par David Genetti et Gian Schellenbaum (4<sup>e</sup> scientifique). Ces jeunes amateurs réalisèrent un petit film de qualité, faisant preuve d'un remarquable savoir-faire, tant pour les effets spéciaux que pour le montage. Le collège servait de cadre à une lutte à mort, inspirée de la série des *Matrix*, aboutissant à une conflagration apocalyptique. Jonathan, Sébastien, Vincent,

Yannick et un professeur se montraient convaincants dans leurs rôles de justiciers et tueurs implacables! Ce film fut projeté aux étudiants juste avant les vacances.

Un échec est matière à leçon. Il aurait été inimaginable que le flambeau n'ait pas été repris cette année. Depuis novembre, une équipe dynamique s'est constituée pour préparer la prochaine Non-Stop du printemps 2005.

### Réussites scolaires

Le Chef du Département de l'Instruction publique, M. Claude Roch, honore de sa présence chaque remise de diplômes de Maturité. Ce moment de joie et de fierté collective est toujours vécu intensément, surtout quand les résultats sont bons. En juin dernier, 142 jeunes achèvent avec succès leurs études gymnasiales. Parmi eux, 17 élèves sont primés pour leurs résultats scolaires, 5 pour leur action dans la vie du collège.

Notre champion saxonin de patinage Stéphane Lambiel (maturité Biologie-chimie) reçoit le Grand prix spécial du collège et le prix du Mérite sportif de Stadelhofen en reconnaissance de sa brillante carrière sportive, menée parallèlement avec ses études.

### Renouvellement du corps professoral

Au terme de l'année 2003-2004, plusieurs professeurs ont quitté le col-



lège. Après des décennies d'enseignements, MM. Claude Hissette (CO), Max Hasler (allemand), Aloys Jordan (français, géographie, sport) et Philippe Maret (mathématiques) font valoir leur droit à la retraite (cf. portraits p. 50). Quant à Mme Anne Bussard-Meunier, professeure d'arts visuels, elle a choisi de changer d'établissement dans le courant du printemps.

Les départs annoncent de nouveaux enseignants. À la dernière rentrée scolaire, plusieurs maîtres ont été engagés:

Mmes Sonia Corbaz, de Fully, en anglais; Sandra Poncioni, de Martigny, en allemand; Dorothée Sepey, de Val-d'Illiez, pour les cours de français et d'économie.

MM. Daniel Erspamer, de Sion, et Hans-Peter Schmidt, d'Arbaz, pour les mathématiques et l'allemand.

La maladie touche plusieurs professeurs les obligeant à diminuer leurs heures de cours.

Le jeune universitaire séduisois, Fabian Arnold collabore avec Mme Chemineau en allemand; M. Damien Luy, du Châble, prend une partie des cours de musique attribués à M. Michel Roulin; Mme Valérie Gobellet, de Sion, remplace M. René Jordan.

Comme le chanoine Roland Jaquenoud s'est vu confier la mission temporaire de venir en aide à l'Église catholique du Kazakhstan, Mlle Sandrine Huber, du village des

Évouettes, a été engagée pour donner des cours de grec et de latin.

## Le collège dans la presse romande

À plusieurs reprises, le Collège de Saint-Maurice est le sujet d'articles de presse.

Dans un interview paru dans La Liberté de Fribourg, le recteur Guy Luisier rappelle des points forts du règlement du collège et l'inquiétude des responsables. M. Luisier cite un article du règlement sur la tenue vestimentaire

«L'habillement ne doit pas être provocant ni excentrique». On veille à ce qu'il en soit ainsi. Le recteur insiste sur la vigilance que tout le corps professoral doit avoir devant le fléau du plaisir artificiel



qu'apporte l'usage de «l'herbe».

Deux articles parus en août dans Le Nouvelliste et Le Matin jettent la suspicion sur une question éthique. Selon les journalistes, la direction du collège se serait montrée trop rigoriste en refusant que soit diffusée aux élèves une brochure préparée par l'Association des parents d'élèves de Collombey, donnant aux jeunes des informations sur la sexualité et des adresses de services régionaux.

M. Luisier rappelle avec justesse la mission particulière du collège de Saint-Maurice. Les valeurs chrétiennes ne doivent pas être passées sous le silence. Tout débat sur cette question doit les prendre en considération.

## Débuts de l'année 2005

Dans les dernières chaleurs d'août, la vie reprend à l'intérieur des murs. Les élèves arrivent, les uns enthousiastes, d'autres plus résignés mais tous soucieux de réussir... Quelques heures suffisent pour créer un climat favorable à l'étude. La joie de retrouver les camarades fait vite oublier les vacances et les réflexes du travail s'impriment à nouveau dans les esprits.

## Internat

Le préfet de l'internat, M. le chanoine Antoine Salina, a eu une initiative heureuse l'année dernière. Afin de le seconder dans sa charge, il a pris à ses côtés un ancien du Collège (maturité 2003), M. David Ramel. La parfaite adaptation de ce jeune universitaire à ce poste de responsabilité ne peut être que bénéfique. Proche des étudiants et de leurs problèmes, M. Ramel apporte un regard neuf sur ce mode d'éducation.



The image shows the cover of a magazine titled "STANDUP". At the top, the word "STANDUP" is written in a large, bold, sans-serif font. Below the title, there is a black horizontal bar with the name "DAVID RAMEL" in white capital letters. Underneath the name is a black and white photograph of a young man, David Ramel, sitting at a desk. He is wearing a dark t-shirt and is looking towards the camera. On the desk in front of him is a computer monitor and some papers. To the right of the photograph, there is a column of text in a small font, which appears to be an interview or article. At the bottom of the cover, there is a small logo and the text "MAGAZINE CULTUREL".

*Le dernier numéro de StandUp, le journal du collège édité par l'aumônerie, a interviewé David Ramel.*

## Ciné-Club 2004 – 2005

On continue d'y croire malgré la faible assistance. Le programme est alléchant... mais le public ne semble pas suivre. Pourtant combien de grands films projetés jusqu'au mois d'avril. Excusez du peu...

08.10.04: Soirée Julien Duvivier, France. *Pépé le Moko*, 1937; *Le petit Monde de Don Camillo*, 1952.

02.11.04: *Lola rennt*, de Tom Tykwer, 1998, Allemagne.

26.11.04: *Les sept samourais*, d'Akira Kurosawa, 1954, Japon; *Les sept mercenaires*, de John Sturges, 1960, USA.

16.12.04: *Elephant Man*, de David Lynch, 1980, Grande-Bretagne.

18.01.05: *Chat noir, chat blanc*, de E. Kusturica, 1998, Yougoslavie.

25.02.05: *Roméo et Juliette*, de Franco Zeffirelli, 1968, Italie; *West Side Story*, de Robert Wise, 1961, USA.

10.03.05: *Les Ovidados*, de Luis Bunuel, 1950, Mexique.

22.04.05: Nuit des Palmes d'or de Cannes: *Le salaire de la peur*, de Henri-Georges Clouzot, 1953, France; *Taxi Driver*, de Martin Scorsese, 1976, USA; *La leçon de piano*, de Jane Campion, 1993, Australie – Nouvelle-Zélande.

Heureusement la confiance d'Hormoz Kechavarz, l'âme du Ciné-Club est inébranlable...

*Michel Galliker*

# HOMMAGE AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

## ALOYS JORDAN

Pendant des années, à chaque repas que Marcel Biselx, Jean-Luc Vuadens et moi-même, nous partagions avec Aloys Jordan en surveillant les demi-pensionnaires, nous débattions sur les sujets les plus divers qu'ils soient politiques, sociaux, éthiques ou d'ordre spirituel. Ce furent des moments très forts où nous nous enrichissions mutuellement. Par son témoignage et ses idées, Aloys Jordan donnait à ces discussions une hauteur de vue assez rare.

Habité par une foi solide, Aloys ne mettait jamais sous le boisseau ses idéaux religieux. Chez lui, l'homme spirituel est en parfaite symbiose avec l'homme d'action. Son épouse Sabine et lui-même trouvent dans la prière cette énergie qui leur permettent de s'engager avec beaucoup d'altruisme. Les retraites nombreuses, auxquelles le couple participe, en particulier à Paray-le-Monial en France, nourrissent leur réflexion et leur vécu.

Jeune professeur, il arrive au Collège en 1966 en possession d'une licence en sciences commerciales et du Diplôme fédéral de Maître de Gymnastique. Mais, dès l'année suivante, il quitte l'Europe. Pendant deux ans, avec son

épouse, il travaille comme coopérant à la mission catholique des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun à Kaolack au Sénégal. Cette expérience africaine l'a confirmé dans sa vision tiers-mondiste. Ses cours de géographie humaine et politique, qu'il reprend à Saint-Maurice dès 1969, seront toujours imprégnés de générosité sociale. Selon lui, la justice doit commander les relations entre pays riches et pays pauvres selon les principes défendus par le Pape Paul VI dans l'Encyclique *Populorum progressio*.

Pendant très longtemps, il seconda le Chanoine Henry au service de la MIVA (œuvre catholique d'entraide en vue d'aider au financement des moyens de transport dans les pays de mission). Les dernières années, il collabora à la réussite des journées Nord-Sud organisées au Collège de Saint-Maurice. Sa vie privée apporte une preuve supplémentaire de cet engagement. Trois de ses cinq enfants sont adoptés, venant tous de l'Inde.

Maître de sport, il s'est dépensé avec le plus grand enthousiasme auprès des étudiants. Il est pour beaucoup dans le succès des disciplines sportives (foot, ski) au sein du Collège. Avec le Cha-



noine Bernasconi, il a souvent conduit l'équipe de foot de Saint-Maurice aux portes du succès lors des championnats inter-collèges, organisés depuis plus d'un demi-siècle.

Sa conception de la citoyenneté l'a conduit à assurer des responsabilités politiques. Il fut conseiller communal PDC d'Évionnaz, sa commune d'origine. Depuis quelques années, il milite

au sein du Parti chrétien-social du Valais Romand, acquis aux valeurs réformatrices de ce parti.

Avec simplicité et constance, Aloys n'a jamais hésité à défendre les causes qui lui semblent justes. Son humanisme social a toujours suscité le respect de ses collègues.

*Michel Galliker*

## PHILIPPE MARET

«Salut, gamin!» un jeune collègue m'évoquait récemment l'apostrophe que le professeur Philippe Maret lui adressait au temps de ses études gymnasiales. Ce souvenir, beaucoup d'anciens collégiens pourraient le reprendre à leur compte. Son empathie pour les étudiants était réelle. Homme de rigueur dans son enseignement comme professeur de mathématiques, M. Maret était soucieux de la réussite des élèves dont il avait la charge.

Entré dans le corps professoral du Collège de l'Abbaye en septembre 1965, titulaire d'une licence en mathématiques obtenue à l'Université de Lausanne, Philippe Maret s'est consacré pendant plusieurs décennies à inculquer les fondements de cette discipline à des générations d'élèves, en particulier dans les sections Économie et Moderne. Spécialiste de géométrie descriptive, il a mis ses compétences au service

d'une meilleure formation gymnasiale dans cette matière.

Pendant plusieurs années, il fut, avant 1990, membre de la Commission cantonale de mathématique. Avec notre ancien collègue Laurent Fuchs, il publia un cours pour les premières années du Collège. Riches d'une longue expérience professorale, ces deux professeurs exposaient avec clarté les fondements des mathématiques.

Quelqu'aient pu être ses soucis, Philippe Maret n'en montrait jamais rien. Au contraire son égalité d'humeur et sa jovialité étaient communicatives. Avec sa force de caractère, il redonnait le moral à certains de ses collègues en proie au doute face aux difficultés. Ces qualités humaines sont précieuses dans la profession d'enseignant. Porté par une conception altruiste du service professoral, il n'a jamais failli à sa mission.



Sa tranquillité d'âme lui vient de plusieurs sources. Membre d'une chorale masculine, il aime le chant pour la paix intérieure qu'il procure. La quiétude du Valais convient à sa personnalité... peu lui importe de partir à la découverte d'autres lieux. Le goût pour

l'équitation, que son fils Christophe lui a communiqué, répond parfaitement au besoin de maîtrise de soi-même.

Chez de nombreux peuples, les Anciens sont respectés pour leur sagesse. C'est ce sentiment que ses plus jeunes confrères ressentent en sa compagnie.

*Michel Galliker*

## LE CHANOINE MAX HASLER

Ces lignes, le chanoine Max Hasler devra les accepter. Sa discrétion naturelle, cultivée à grand soin, refuse que soit mise en avant sa personne. Passer outre nous culpabilise un peu, mais nous le faisons en toute amitié, sûr d'être pardonné...

Originaire de Wil (canton de Saint-Gall), Max Hasler faisait partie de ces étudiants d'Outre-Sarine venus au Collège de Saint-Maurice poursuivre leurs études gymnasiales. Maturiste 1960 en classe de Littérature, il choisit d'entrer dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Saint Maurice. Il prononce ses vœux perpétuels en 1966; une année plus tard il reçoit le sacrement de l'ordre. Titulaire d'une licence en théologie obtenue à l'Université de Fribourg en 1968, il obtint quelques années plus tard un diplôme au Conservatoire de musique de Genève.

Sa vie est désormais consacrée à l'Abbaye et au Collège. Aux postes qui lui sont confiés, il fait preuve de compétence et d'esprit de service, montrant une disponibilité jamais prise en défaut.

À l'Abbaye, il occupa la charge d'économiste entre 1981 et 1988. Inté-

ressé par la technique, il fut de très bon conseil lors de la mise en place des nouveaux moyens de sonorisation à la Basilique.

Après un passage au Collège Saint-Charles à Porrentruy dans les années 70, il commence à la rentrée 1980 son professorat d'allemand à Saint-Maurice. Se méfiant des innovations pédagogiques à la mode, il cherchait à donner aux étudiants les bases nécessaires, particulièrement en grammaire, pour s'initier à cette langue magnifique, mais difficile.

Préfet à l'internat jusqu'en 1997, il avait su créer pour les jeunes adolescents un climat apaisant.

Max Hasler est riche de talents. Professeur de piano, exigeant dans la maîtrise de cet instrument, il a formé beaucoup de jeunes pianistes. Aujourd'hui encore, il donne un enseignement musical aux moniales dominicaines d'Estavayer-le-Lac.

Fasciné par l'informatique dès l'apparition des ordinateurs, il a initié nombre de ses confrères aux arcanes d'un système (que l'auteur de ces lignes peine à saisir malgré les cours reçus...)

Habité d'une délicatesse non ostentatoire, le Chanoine Hasler a pour les



personnes âgées une patience et une écoute remarquables. Plusieurs confrères décédés, en particulier le frère Charles Rouiller, ont bénéficié de ses gestes d'attention. Depuis 1997, les malades de la Clinique Saint-Amé (hospice pour les personnes du 3e âge) peuvent comp-

ter sur son dévouement inlassable en tant qu'aumônier.

Sans s'immiscer dans le secret de sa personne, il faut trouver cette grâce du service dans sa haute idée de la vie religieuse.

*Michel Galliker*

## CLAUDE HISSETTE

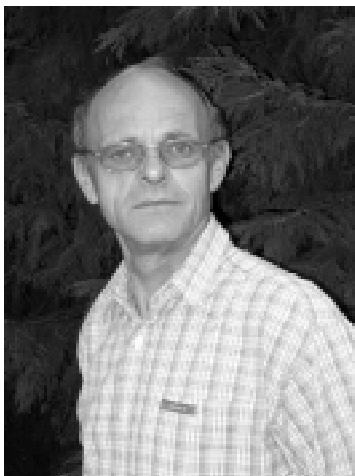
Quinze années de collaboration à la Demi-pension avec Claude Hissette (dans la suite du texte désigné par le sigle I7, comme il se plaisait lui-même à le faire), quinze ans de collaboration, ça laisse des traces.

Il faut en repérer quelques-unes pour vous les révéler, Ami lecteur, en évitant que ce dévoilement ne prenne par trop l'allure d'un article nécrologique. Car il est bien vivant notre jeune collègue retraité, tout juste sexagénaire depuis le 11 octobre 2004, en train de consacrer son temps et ses talents à sa famille, à ses nombreux amis et à toutes sortes d'activité au service du prochain.

I7, tu es, en effet, un homme engagé et généreux, digne de confiance, comme en témoigne, par exemple, ton séjour de coopérant en Algérie avec les Pères Blancs de 1967 à 1970, après l'obtention de ton Diplôme d'éducateur en Belgique. Parlons-en de la Belgique, ton pays natal et bien-aimé, riche de souve-

nirs où tu as atteint ta stature d'homme au contact de nombreux travailleurs et artisans (bouchers, transporteurs, etc...) qui t'ont initié à la valeur du travail, du travail bien fait, exécuté dans les règles de l'art.

De retour d'Algérie, I7 se marie un 1<sup>er</sup> août 1970, jour de la Fête Nationale des Suisses; une date pas du tout innocente mais révélatrice d'un désir d'intégration positive pour mieux servir. Il ne pouvait plus échapper à sa destinée: il embrasse la nationalité suisse en



étant accueilli à bras ouverts par la Noble Bourgeoisie de Sion. Après quelques années d'enseignement à l'Institut Sainte-Agnès (1970-1977) et le Diplôme de Maître des travaux manuels en poche, I7, le Sédunois, entre dans le corps professoral du Collège de l'Abbaye en septembre 1978.

Le soussigné est heureux, Cher Claude I7, de rappeler ta conscience professionnelle se manifestant par le

soin apporté à la préparation des cours, par une ponctualité sans faille et une fidélité à toute épreuve; ton taux d'absentéisme frisant le 0,5 pour mille, (déjà).

En quinze ans de travail en commun à la Demi-pension, j'ai pu apprécier ta disponibilité et ton dévouement pour œuvrer, pas seulement en salarié appliqué, non! mais comme un ami: jamais en retard pour donner un coup de main dans les domaines les plus variés (de la surveillance en ville à la préparation du carnetzet en passant par des tuyaux sur l'enseignement ou sur l'éducation), toujours prêt à ramener mon

attention sur des classes en ballade ou des manifestations extrascolaires ayant une incidence sur la fréquentation des études ou des repas, enfin, prompt à répondre présent lors de mes absences. Merci, cordial et chaleureux merci à toi Claude I7, mon ami.

Un mot pour conclure. Claude I7 demeure un homme patient et généreux sur qui l'on peut compter, qui déploie aujourd'hui bénévolement une belle activité en diverses œuvres d'entraide comme il s'était déjà dévoué à la paroisse et dans les sociétés sportives, sans oublier les contemporains! Claude, merci et bravo.

*Chne Paul Mettan*

## CHRONIQUE DES ANCIENS

*La Chronique de ce numéro se résume pour une fois à la liste de nos anciens décédés. La rédaction publie toujours volontiers les contributions des anciens.*

MM. Joseph **Ackermann**, de Boncourt (volée 1934), Bernard **Benvenuto**, de Massongex (volée 1966), André **Berchtold**, de Sion, François **Brunelli**, de Sion (volée 1948), Paul-Albert **Cuttat**, de Porrentruy, Jean **Ebi**, Porrentruy (volée 1952), Hansjorg **Flueller**, de Pfäffikon (ZH) (volée 1947), Germain **Girardin**, de Lajoux (volée 1951), Raymond **Griesser**, de Fribourg (volée 1947), Charles-Louis **Gross**, de Saint-Maurice (volée 1941), Henri-Paul **Huber**, de La Tour-de-Peilz (volée 1970), Michel **Jourdan**, de Liddes, Gérard **Kessler**, de Montricher (volée

1958), Roger **Mabillard**, de Saint-Légier, Catello **Manzacca**, de Fully (volée 1978), Gaston **Métraiiler**, de Londres (volée 1960), Alain **Papilloud**, de Vétroz (volée 1977), Yves C. **Perreten**, de Genève (volée 1984), Jean-Louis **Perrier**, de Neuchâtel (volée 1946), Pierre **Pitteloud**, de Montreux (volée 1954), Maurice **Ramoni**, de Cossonay-Ville, Arnaud **Rausis**, d'Orsières, Edmond **Rey-Bellet**, de Chêne-Bougeries (volée 1942), Georges **Vairoli**, de Martigny (volée 1942), Jean **Widmer**, de Lucens (volée 1949).

## SAINT HYMNEMODE LE MAGNANIME

Un ami de l'Abbaye a bien voulu nous envoyer un article dans lequel il est question du premier abbé de notre monastère, Imnemode.

Les renseignements concernant ce personnage sont connus par sa Vita et son épitaphe. Il est *natione quidem barbarus*, soit d'origine burgonde. Pendant quelque temps, il a vécu à la cour royale et a suivi l'hérésie arienne. Puis, il se convertit au catholicisme, se retire au couvent de Grigny près de Vienne, où il entre finalement comme moine. Bientôt devenu abbé, il dirige pendant longtemps ce monastère avec succès.

Lorsque saint Sigismond veut fonder un monastère à Agaune, il cherche à créer un monastère national à la Bourgondie et à faciliter la conversion de ses compatriotes ariens. Le choix du premier abbé de Saint-Maurice n'est donc pas innocent, car il montre bien le dessein poursuivi. En effet, c'est à notre connaissance le seul ecclésiastique de haut rang ayant appartenu au peuple burgonde. Les hautes autorités religieuses de l'époque sont exclusivement issues de l'aristocratie gallo-romaine, alors que le nouvel abbé est né arien et sa conversion au catholicisme ne peut que servir d'exemple aux Burgondes hérétiques.

Son abbatiat est trop court pour pouvoir influencer de façon profonde le devenir du monastère dont il vient

de prendre la tête. Il n'en a pas moins organisé la vie monastique et en particulier la *laus perennis*. Il meurt le 3 janvier 516 après un abbatiat de sept mois, dans sa soixantième année (ce qui fait supposer qu'il est né vers 450, année de la rédaction par saint Euchère de sa lettre traitant du martyre de la légion thébaine).

La destinée de ce personnage est donc relativement bien connue, mais il nous manquait une explication à propos de son nom: Voilà le sujet de l'article que nous venons de recevoir. Comme cela est habituel dans les noms d'origine germanique, celui-ci se décompose en deux parties:



\**Imn(e)-modaz*, la première provient du germanique \**im(m)in-*, forme contractée du germanique \**irmina-* «grand, élevé, sublime», la seconde dépend toujours du germanique \**moda-* «sens, cœur, courage». Ce nom signifie donc à peu près «Grand Cœur» et correspond au latin *magna anima*, *magnanimus*, le magnanime.

Il est évident que ses contemporains ne comprenaient ainsi cet anthroponyme. Ils l'ont latinisé et l'ont analysé au moyen de ce qu'on appelle une étymologie populaire. On a rajouté un «h» au début du mot, le «I» est devenu «Y» (*Imnemoda* devient *Hymnemodus*) et voici notre nom rappelant les hymnes que tout moine se



*Hymnemode, le premier abbé d'Agaune nous est connu par sa Vita et par son épitaphe (photo). Il s'appelait en fait Imnemode, nom qui signifie: le magnanime.*

doit de chanter. Voilà un bel exemple d'adaptation d'un patronyme au rôle tenu par son détenteur.

L'épithaphe de notre premier abbé a été placée dans le hall d'entrée de l'Abbaye avec le n° 40. Rappelons brièvement l'histoire de cette inscription. Un fragment de calcaire du Jura avait été trouvé vers 1896 lors de travaux dans un jardin situé derrière la Maison Panisset. En 1903, le prieur Bourban remarque ce caillou sur la table de travail du curé de Vérossaz où il servait de presse-papiers. Il réussit à faire le lien entre ces quelques lettres et l'épithaphe de l'abbé Hymnemode citée dans la *Vita abbatum acaunensium* qui venait alors d'être éditée par B. Krusch. L'inscription du hall d'entrée est donc une restitution moderne d'une épithaphe de près de quinze siècles. En voici la traduction:

Fuyant le monde, le saint prêtre Hymnemode, Abbé, suivit les exemples des saints. Par sa vie assidue à la psalmodie, il entraînait tous les moines à la louange divine et, avec le secours de Dieu et par son exemple, il secondait les prières des choristes. Après une vie

de soixante années, il mourut en Agaune, mais son âme a rejoint les saints dans le céleste royaume. Il trépassa le 3 des nones de janvier sous le consulat de Pierre.

*Germain Hausmann  
et Olivier Roduit*

Ces notes de lectures sont issues de l'article de Wolfgang Haubrichs, *Akkulturationsvorgänge in Namen und die Traditionsgesellschaften des frühen Mittelalters*, dans *Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*, vol. 8: Die Suche nach den Ursprüngen von der Bedeutung des frühes Mittelalters, publ. sous la direction de Walter Pohl, Wien 2004, p. 85-105, en particulier p. 101 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, philophisch-historische Klasse, Denkschriften, 133). Cet article nous a été aimablement communiqué par M. Wulf Müller, à Boudry. Sur l'abbé Hymnemode, consulter *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais*, Helvetia Sacra, IV/1: Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, Les prieurés valaisans d'Abondance, Bâle, Francfort-sur-le-Main, 1997, pp. 406-407. Pour l'étude scientifique de l'inscription, lire *Corpus inscriptionum medii aevi Helvetiae. Die frühchristlichen und mittelalterlichen Inschriften der Schweiz, Vol. 1: Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300*, éd. Ch. Jörg, Freiburg 1977 (Scriinium Friburgense, sonderband 1), pp. 41-43 et Pl. 3, fig. 6.